

PAUL FAURE

## TOPONYMES PRÉHELLÉNIQUES DANS LA CRÈTE MODERNE

Sans vouloir me prononcer ici sur l'origine, indo-européenne ou non, des langues parlées et écrites en Crète avant l'apparition des textes du linéaire B rédigés en grec archaïque, et sans vouloir tirer non plus argument des textes du linéaire A et des différents systèmes hiéroglyphiques dont la lecture n'est ni complète, ni sûre, j'appelle préhellénique, comme les Grecs anciens le faisaient eux-mêmes, tout ce qui précède la venue des fils du mythique Hellen dans l'Archipel<sup>1</sup>, fixée par la Chronique de Paros à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avant J. C.<sup>2</sup>, tout ce qui ne reçoit pas une explication rationnelle par la phonétique et la sémantique helléniques, tout ce qui, en Crète même, ne ressemble pas à de l'achéen ni à du dorien, mais à de l'éteo-crétois, du pélasgique et du cydonien. Dans cette île, en effet, les Ἐτεόκρητες, les Πελασγοί et les Κύδωνες passaient pour autochtones<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Hérodote I, 56—57; II, 51—52; Thucydide, I, 3; Denys d'Halicarnasse, I, 17; Strabon, V, 2, 4; Diodore, IV, 60; V, 80; Apollodore, I, 7, 2

<sup>2</sup> Théoriquement, c'est en 1519 avant J. C., qu'aurait eu lieu le changement du nom des Graikoi en Hellènes, selon *Marmor Parium*, A, 6, 10—11 (*F. Gr. Hist.*, n° 239, p. 993; *Kommentar* 2<sup>II</sup>, 673) et Eusèbe-S. Jérôme, *Chron.*, 43b

<sup>3</sup> *Odyssée*, τ 175—178; Hérodote, VII, 170; Thucydide, II, 85, 5; Strabon (d'après Sosikrates), X, 4, 6. Sur la toponymie préhistorique de la Crète et les diverses origines possibles, je renvoie à: Aug. Fick, *Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands*, Göttingen, 1905, 8—43; *Hattiden und Danubier in Griechenland*, Göttingen, 1909, 8—13 et 36—38; Andrea Maiuri, *Studi sull'onomastica cretese*, Rend. d. R. Accad. d. Lincei, XIX, 1910, 329—363; XX, 1911, 631—675; Maximilian Mayer, *Apulien vor und während der Hellenisierung*, Leipzig, 1914, 364—379; art. *Messapioi*, RE, XV (1931), 1179—1181; Philipp, art. *Iapyges*, RE, IX (1914), 727—745; Norbert Jokl, art. *Illyrier*, in Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte* (RLV), Berlin, 1926, VI, 33—48; J. B. Haley, *The geographical distribution of praegreek placenames*, AJA, XXXII, 1928, 141 sqq; W. Brandenstein, RE, Suppl. VI (1935), 165—181; 200—206; P. Kretschmer, *Die vorgriechische Sprach- und Volksschichten*, spec. *Glotta*, 28, 1940, 108—110; 234—255 (die anatolische Schicht); t. 30, 1943, 99—152 (die illyrische Frage); 161—168 (die Messapier); *Die ältesten Sprachschichten auf Kreta*, ibid., t. 31, 1951, 1—20; G. Pugliese Carratelli, *Mon. Ant.*, 40, 1945, col. 529—532; F. Schachermeyr, art. *Prähistorische Kulturen Griechenlands*, RE (1954), 1498—1516; *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, Stuttgart, 1955, 239—257; Martha Aposkitou, Κρήτη και Ὀμηρος, Κρητικά Χρο-

ce qui n'a guère de sens sinon qu'ils avaient conscience d'être antérieurs aux Ἀχαιοί et aux Δωριεῖς. Quelque lumière a été jetée sur leur toponymie par le relevé des noms de sites que nous savons, par l'archéologie, habités au Bronze ancien et moyen, au cœur des pays étéocrétois et cydonien<sup>4</sup>. Ces noms sont ceux de cités comme Κνωσός ou Τύλισος, de montagnes comme Φίδα ou Βερέκυνθος, de rivières comme Σέδαμος, Ἀμνισός, Μασσαλία, Κεδρισός, Ἰάρδανος, de caps et d'îles comme Κάδιστος, Τίτυρος, Μάλειον... Ces noms figurent aussi bien sur les tablettes d'époque mycénienne que sur les inscriptions d'époque classique et hellénistique et que dans les textes des historiens et des lexicographes. Nous n'en referons pas le catalogue, d'autant plus que beaucoup de toponymes crétois antiques sont équivoques et considérés tantôt comme grecs ou mycéniens, tantôt comme balkaniques<sup>5</sup>, tantôt même comme sémitiques<sup>6</sup>.

Pour m'en tenir aux caractères communs les plus assurés et en admettant les sages réserves des philologues relatives aux diverses

νικά (Κρ. Χρ.), 1960, 147—172; V. Georgiev, *La toponymie ancienne de la péninsule balkanique et la thèse méditerranéenne*, Linguistique balkanique, III, 1, Sofia, 1961; A. Heubeck, *Praegraeca, Sprachliche Untersuchungen zum vorgriechisch-indogermanischen Substrat*, Erlanger Forschungen, Reihe A, Bd. 12, Erlangen, 1961; D. B. Vagiakakos, Τοπωνυμία-ἀνθρωπωνυμία, dans la revue Ἀθηνᾶ, 1962, 401—405; P. Faure, *Noms de montagnes crétoises*, Bulletin de l'Association G. Budé (Bull. Budé), 1965, 426—446

<sup>4</sup> M. Guarducci et F. Halbherr, *Inscriptiones Creticae* (IC), 4 vol., Rome, 1935—1950; J. Pendlebury, *The Archaeology of Crete, an Introduction*, Londres, 1939: 24 cartes et listes, complétées par T. J. Dunbabin, *BSA*, 42, 1947, 190—193; S. Hood, P. Warren, G. Cadogan, *BSA*, 59, 1964, 50—99; 60, 1965, 99—113; P. Faure, *La Crète aux cent villes*, Κρ. Χρ., 1959, 171—217; 1963, 16—26; *Recherches sur le peuplement des montagnes de Crète*, *BCH*, 1965, 27—63

<sup>5</sup> Par exemple Γόρτυς, considéré tantôt comme achéen du Nord (Ludolf Malten, *Kyrene, Sagenengeschichtliche u. historische Untersuchungen*, Philol. Unters., XX. Heft, Berlin, 1911, 135—141; à la même série appartiendraient en Crète Boibè, Gortyn, Lethaios, Magnesia (?), Phaistos, Phalanna, Pharai, Triton), tantôt comme pré-indoeuropéen (Fr. Schachermeyr, RE, art. *Prähistorische Kulturen Griechenlands*, col. 1439), tantôt comme illyrien (Anton Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, I, Wien, 1957, 151—152), tantôt comme macédonien, tantôt comme phrygien (Vl. Georgiev, o. c., 33, 51, oppose Γορδυνία de Macédoine à Gordion de Phrygie), tantôt comme appartenant à un substrat indoeuropéen d'origine anatolienne (A. Heubeck, o. c., 58—63 et 78—79)

<sup>6</sup> Par exemple, Ἀραδήν, Ἰτανος, Λεζήν(α), Σαλμώνιον, Φοῖνις et Φοινικοῦς: A. Fick, *Vorg. Ortsnamen*, 35—36. Cependant la cité d'Araden, perdue dans sa haute montagne, loin de la côte, n'a rien d'un comptoir phénicien; Φοῖνις peut s'expliquer par la présence de palmiers; quant à Λεζήν(α), elle rappelle plutôt Λέξεδος d'Asie Mineure; Σαλμώνιον, généralement écrit Σαμώνιον, semble un dérivé du radical préhellénique\* sam- (= la falaise; Strabon, VIII, 3, 19; X, 2, 17)

origines possibles d'une même finale qui passe pour caractéristique<sup>7</sup>, je regarde actuellement comme préhelléniques en Crète cinq types de toponymes :

1. ceux qui sont hérités, avec ou sans modifications, de toponymes déjà acceptés comme préhelléniques par les historiens ou les archéologues ; ex. Πυράθι, 'Ροτάσι, Τύλισος ;

2. ceux qui sont reconnus par les lexicographes antiques et modernes comme appartenant à une culture préhellénique ; noms de cités comme Λάρις(σ)α, de falaises comme σάμος, d'animaux comme σμίνθος, de végétaux comme σήσαμον, de minéraux comme χάλιξ ; ex. Λάπιθος, Σάμιτος ;

3. ceux où l'on retrouve les suffixes les plus fréquents des mots précédents : -αμος, -νθος, -(ν)να, -(ν)νος, -(σ)σος<sup>8</sup>, phénomène souvent accompagné du redoublement de la syllabe radicale : σήσαμον, σίσσαρον, σέσελι, κέγχρος ; ex. 'Αντάνασος ;

4. ceux dont le radical est répandu sur tout le bassin septentrional de la Méditerranée pour désigner des montagnes, des gorges, des torrents, des rochers, des cavernes, des dépressions, des marais, je veux parler des bases alp-/alb-, tar-/tal- (élargie en taur-), kar-/kal- (sonorisée en gar-/gal-), mar-/mal-, kin-, kaw-, lat- ; ex. Τάρταρος ;

5 ceux enfin qui ne peuvent s'expliquer par aucune des sept langues introduites en Crète depuis le XV<sup>e</sup> siècle avant J. C. jusqu'à nos jours<sup>9</sup> et qui, en outre, désignent des sites dont l'archéologie a prouvé le peuplement à très haute époque ; ex. Ντόρμαρο, Ζήρος, Πατσός, Σελάκανος.

Ce dernier critère, celui de la permanence de l'habitat, m'a amené à sacrifier un grand nombre de toponymes que l'on pourrait revendiquer au nom du critère n° 2. : des noms de plantes préhelléniques, comme λείριον, ἄρακος, ἀσπάλαθος, μάραθος, ἀσφόδελος, κέγχρος, κυπάρισσος, peuvent servir à désigner bien des sites modernes, mais, comme il s'agit de noms communs actuellement employés partout, l'archéologie, ou parfois l'histoire du village, nous contraint

<sup>7</sup> D. J. Georgacas, *A contribution to the study of greek toponymy*, Names, VII, 1959, 70 (noms en -ss- et -nd- d'origine récente) ; VI. Georgiev, *o. c.*, 38—45 (distingue des suffixes en -νθ-, et -σσ/ττ-, ou -σσ-, de différentes origines et de différentes époques) ; A. Heubeck, *o. c.*, 50—52 (met en garde contre une interprétation préhellénique du suffixe -σος)

<sup>8</sup> Peut-être faut-il ajouter parfois le suffixe -σκ-, v. ci-dessous les mots Βράσκος, Δέσκου, Ντούσκα, Λέσκα.

<sup>9</sup> Ce sont, en laissant de côté le byzantin ou le roméique : l'achéo-mycénien, le dorien, le latin, l'arabe, le slave du sud, le vénitien, le turc.

à les éliminer<sup>10</sup>. Par exemple, Μαράθι est un lieu-dit de la commune de Στέρνες (Kydonias) à l'emplacement de l'antique Μινώα: il n'y a pas lieu de garder ce toponyme moderne; Γοῦδρο et le cap Γοῦδουρας s'expliquent par la plante ἄγούδουρας, *hyperium crispium*: cependant la ville antique s'appelait Στᾶλαι; Ἀγκισαρόλακκος est un vallon, au Nord de Rodopou. (Kissamou): même si le mot ἀγκίσταρον qui désigne le *cistus creticus* se rattache à un κίσσαρος préhellénique, il peut fort bien avoir été donné par des bergers modernes à un pâturage, car il sert de nom commun dans tout l'Ouest de l'île.

Cependant j'ai été obligé de constituer deux sortes de listes: 1. celles de toponymes préhelléniques certains ou quasi certains (dans la mesure où l'on peut répondre de phénomènes aussi mobiles); 2. celles des toponymes probablement préhelléniques: près de quinze années d'expérience dans le domaine crétois m'ont appris combien les noms se modifient<sup>11</sup>, combien l'ingéniosité populaire est habile à les expliquer et à les embellir, combien jouent les lois du moindre effort et de l'analogie. A ceux qui me reprocheraient un excès de timidité, j'opposerais trois exemples, entre plusieurs dizaines que je connais: Vudomaierio (1301), c'est à dire Βοΐδομαγειρεΐο, „la Gargote“, est notée Vuid homagergio en 1577, Guidomagero en 1689, Dumaghérigo en 1834, Δουμαέργιο en 1939 et, comme le mot paraît turc (sic!), les habitants décident d'appeler leur village Κεντροχώριον; εἰς τὴν Ὀλοῦντα de l'antiquité devient Ἀλλυγγος (-γου) au VI<sup>e</sup> siècle, Spinalonga au XIII<sup>e</sup> siècle vénitien, Spineleonde id est Spinae Leonis en 1415 chez Buondelmonti, Alúdhā en 1834, Kallinkus ou Allinkus en 1851, Ἐλοῦντα en 1881; Ἀστιάλη antique est devenue Athali en 1415, Atalī en 1615, porto di Tali en 1651, Bali à l'époque turque. A ceux qui me reprocheraient un excès de hardiesse ou de confiance dans l'établissement de ma première liste, j'opposerais seulement les sources dont je me suis servi.

Comme un des principes les plus solides des études d'onomastique est de remonter aux témoignages les plus anciens, j'ai eu recours aux textes littéraires et aux inscriptions antiques (sigle IC) tout d'abord. Faute de trouver des toponymes nouveaux chez les chroniqueurs

<sup>10</sup> De même, un mot formé sur la base préhellénique kar/kal, comme Χάρακας, le rocher, ou comme Χοχλακιές, les cailloux, apparaît d'un bout à l'autre de la Crète, en toponymie comme dans le vocabulaire de la conversation: il ne prouve pas l'antiquité du site à lui seul.

<sup>11</sup> Cf. Ὑπόμνημα τῆς Ἑταιρίας Κρητικῶν Ἱστορικῶν Μελετῶν περὶ τοῦ κινδύνου ἐξαφανίσεως τοῦ τοπωνυμικοῦ πλούτου τῆς Κρήτης, Κρ. Χρ., 1956, 399—403

byzantins ou arabes, j'ai consulté les archives des occupants vénitiens de la Crète (1204—1669). Un grand nombre de toponymes, la plupart affreusement dénaturés, figurent dans les documents notariés ou administratifs déjà publiés et dont voici la liste, dans l'ordre de leur parution :

Flaminio Cornelius (= Flaminio Cornaro), *Creta Sacra*, Venise 1755<sup>12</sup>.

Hippolyte Noiret, *Documents inédits pour servir à l'histoire de la domination vénitienne en Crète de 1380 à 1485*, Paris, 1892.

E. Gerland, *Histoire de la noblesse crétoise au Moyen Age*, Paris, 1907 (sigle: Gerland)<sup>13</sup>.

Antonino Lombardo, *Documenti della colonia veneziana di Creta, I, Imbreviature di Pietro Scardon* (1271), Turin, 1942 (sigle: 1271)<sup>14</sup>.

Mario Chiaudano et Ant. Lombardo, *Leonardo Marcello, Notaio in Candia, 1278—1281*, Venise, 1960 (les dates que je mentionne entre 1278 et 1280 renvoient à cet ouvrage).

Raimondo Morozzo della Rocca, *Benvenuto de Brixano, notaio in Candia, 1301—1302*, Venise, 1950 (sigles: 1301 ou 1302).

Stergios Spanakis, a) Μνημεία τῆς Κρητικῆς Ἱστορίας, 1,3 et 4. Hèrakleion, 1940, 1953, 1957 (sigles: 1589, 1592, 1602)<sup>15</sup>; b) Ἡ διαθήκη τοῦ Α. Κορνάρου, 1611, Κρ. Χρ., 1955, 379—486 (sigle: 1611); c) Συμβολὴ στὴν ἱστορία τοῦ Λασιθίου κατὰ τὴ Βενετοκρατίαν, Hèrakleion, 1957 (sigle: Spanakis, c)<sup>16</sup>; d) Συμβολὴ στὴν

<sup>12</sup> Il disposait des archives de la noble famille Cornaro, qui avait possédé de grands biens en Crète et assumé de hautes charges administratives. Il a cité bien souvent la Chronique d'Andrea Cornaro, écrite entre 1615 et 1630, actuellement inédite. Sur cette famille, cf. Κρ. Χρ., 1955, 381—386; 1964, 142—244. Il a cité aussi les descriptions de la Crète dues au voyageur Cristoforo Buondelmonti; la meilleure édition est celle d'E. Legrand, *Description des îles de l'Archipel*, Paris, 1897 (sigle: 1415).

<sup>13</sup> Cet ouvrage reproduit deux articles de la *Revue de l'Orient latin*, t. X, 1906 et XI, 1907, première édition critique d'un titre de propriété de la famille des Skordili dans les Monts Blancs en 1191. Ce document a été étudié à nouveau par St. Xanthoudidis en 1928 et republié sous le titre Τὸ δίπλωμα (προβελέγιον) τῶν Σκορδιλῶν Κρήτης dans l'Επετ. Ἑτ. Κρητ. Σπουδῶν, B' 1939, 299—312 (daté de 1183). En outre Gerland publie les titres de noblesse de la famille Varouchas et fournit un grand nombre de toponymes du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> Il s'agit d'actes notariés (engagements, prêts, ventes) enregistrés dans une seule des nombreuses études de Crète en 1271. Ils contiennent 87 noms de villages, ou lieux-dits, la plupart situés dans la Pédias et souvent inconnus (mal transcrits ou disparus).

<sup>15</sup> Ces dates concernent les Relations de Mocenigo, de Pascualigo et de Moro.

<sup>16</sup> Ici sont publiés 19 textes vénitiens datés de 1343 à 1639, et notamment les passages des manuscrits de Castrolifaca (1583) et Basilicata (1630) relatifs au Lasithi, ci-dessous mentionnés.

εκκλησιαστική ιστορία της Κρήτης, Κρ. Χρ., 1959, 243—288 (sigle: 1323).

Silvano Borsari, *Il dominio veneziano a Creta nel XIII secolo*, Naples, 1963 (sigle: Borsari)<sup>17</sup>.

J'ai relevé les toponymes contenus dans cinq manuscrits inédits: *Catastici Chaneae* (1314—1396), Bibl. Nationale, Paris, Fonds italien, 2088. Il s'agit d'une copie de documents vénitiens, RD 9218, faite entre 1882 et 1896; elle contient une série continue d'actes d'inféodation enregistrés dans l'étude du notaire ducal Jordano et de ses successeurs au XIV<sup>e</sup> siècle, et concerne presque exclusivement la partie Ouest de la Crète (sigle: Cat. Chan.).

Francesco Barozzi, *Descrittione dell' Isola di Creta, Laus Deo, 1577*, Bibl. Marciana à Venise, Ms. ital., cl. VII, 914 (cf. au Museo Correr, cod. Donà delle Rose 136/f<sup>o</sup> 98 à 145, et, à la Bibl. Vatic., cod. Vatic. 1759 Gr.; Bibl. Nat. de Paris, Fonds ital., 384). Ces manuscrits, résultats de recherches personnelles poursuivies par cet humaniste en Crète depuis 1573—1574<sup>18</sup>, contiennent une liste de 1075 villages ou hameaux (sigle: 1577).

Pietro Castrolifaca, *Libro d'informazioni delle cose pubbliche del Regno di Candia*... per uso dei SS. Giovanni Gritti e Giulio Garzoni dei quali l'auteur era ragionato nel Governo del Levante, Bibl. Marciana, Ms. ital., cl. VII, 1190/8880 (provenienza Contarini; cf. cl. VI, 156/6005, provenienza Zen). L'auteur, comptable du provéditeur général de Crète Garzoni<sup>19</sup>, a utilisé les documents officiels de la Camera Fiscal et de la Cancellaria de l'île (sigle: 1583).

Francesco Basilicata, *Relatione di tutto il Regno di Candia*, Bibl. Marciana, Ms. ital., cl. VII, 1683/8976. Cet ingénieur, au service

<sup>17</sup> Il s'agit d'une histoire politique, économique et sociale de la Crète au XIII<sup>e</sup> siècle, faite d'après les manuscrits conservés à Venise. Un grand nombre de toponymes se trouvent cités en note, et spécialement un Catalogue des possessions ecclésiastiques «tempore Graecorum», daté de 1248, p. 15, 16, 17, 28. Nous possédons à Paris, Bibl. Nat., Fonds ital. 2088, f<sup>o</sup> 217 sqq. une copie de ce Catalogue.

<sup>18</sup> Sur la famille Barozzi, dont les principales propriétés se trouvaient dans la région de Rethymnon, cf. N. Stavriniadis, Kp. Xp., 1947, 410—412. Sur Francesco Barozzi, illustre mathématicien, cf. G. Mazzuchelli, *Gli Scrittori d'Italia*, III, 411—414. Sa description de la Crète s'inspire du recensement et de l'activité archéologique stimulés par J. Foscarini, procureur et provéditeur général de Crète entre 1571 et 1576 (Fl. Cornelius, *Creta Sacra*, II, 429—430); toutefois leurs chiffres diffèrent (1075 villages et 193.798 habitants chez Barozzi, contre 1070 villages et 219.000 habitants chez Foscarini: Kp. Xp., 1958, 324, n. 1).

<sup>19</sup> Cf. St. Spanakis. Συμβολή στην ιστορία του Λασιθίου... , ο. ε., 35—72.

du Capitano Grande Pietro Giustiniano, fut un excellent cartographe<sup>20</sup>; il a parcouru la Crète pendant 20 ans, de 1612 à 1632; on trouve, au f° 5 de son admirable manuscrit, une très grande carte de la Crète couverte de noms de lieux, de rivières, de montagnes, datée de 1629, et aux folios 35 à 43, une liste calligraphiée de 1118 villages<sup>21</sup> (sigle: 1630).

Antonio Trivan, *Racconto di varie cose successe nel Regno di Candia dall'anno 1182 . . . fino all'anno 1669*, Bibl. Marciana, Ms. ital., VII, 525/7497 (cf. au Musée Correr le n° 245, ancien 766, et le ms. Cicogna 3388, incomplet; à Paris, Bibl. Nat. Fds ital., 2091). Ce notaire ducal a transcrit des documents byzantins de la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup> (cf. Gerland, *o. c.*, 16—18) et il a énuméré 314 villages de l'Ouest de l'île d'après le recensement fait sur ordre d'Andrea Cornaro en 1644 (sigle: 1644).

J'ai naturellement lu avec un œil critique toutes les cartes vénitiennes<sup>23</sup>, dont la meilleure est celle de Marco Boschini (1651) et la plus complète, quoique la plus fautive, est celle du Père Vincenzo

<sup>20</sup> Il existe au Museo Correr à Venise, Portolani n° 44, un Atlas de Crète de 43 planches en couleurs, chef d'œuvre de cartographie; un Atlas semblable, dessiné entre 1614 et 1626, se trouve au Musée Historique de Hérakleion; la grande carte, datée de 1629, qu'on voit face au f° 5 v° de sa *Relazione* . . ., à la Bibl. Marciana (Ms. ital., cl. VII, 1683/8976), ne porte pas tout à fait les mêmes noms de villages que le catalogue des f°s 35 à 43, mais elle permet de localiser avec une relative exactitude un grand nombre de toponymes disparus.

<sup>21</sup> Cette liste, écrite en caractères latins, comme toutes les listes italiennes, s'inspire vraisemblablement du recensement officiel de la Crète ordonné par Marco Gradonico en 1627 (Fl. Cornelius, *Creta Sacra*, II, 443). C'est à une source analogue, complétée par quelques apports isolés, qu'a puisé Vincenzo Coronelli pour son *Isolario dell'Atlante Veneto*, Venise, I, 1696, 210—211, 214, 220—221: il énumère 1087 villages, dans un assez grand désordre, mais avec un très grand nombre de fautes de transcription; le chiffre de population qu'il donne p. 222 (64.907 hommes imposés ou privilégiés; total approximatif: 260.000 habitants) correspond à un recensement plus récent (1637?). Le recensement d'A. Cornaro, en 1644, compte 1254 villages et 287.165 habitants.

<sup>22</sup> Cf. ci-dessus, note 13. Les transcriptions de Trivan doivent être lues avec une extrême prudence: les fautes évidentes y sont assez nombreuses.

<sup>23</sup> Ces cartes ont été énumérées par Victor Raulin à la fin de son ouvrage, *Description physique de l'île de Crète*, Paris, 1869. Treize d'entre elles sont exposées au Musée Historique de Hérakleion. A la suite du 2<sup>e</sup> Congrès international des études crétoises (La Canée, 12 Avril 1966), M<sup>r</sup> Th. Georgiladakis prépare la publication d'un recueil de cartes crétoises: cf., du même, *Ἐκθέσις χαρτῶν Κρήτης, Δημοτική βιβλιοθήκη Χανίων*, éd. polycopiée, La Canée, 1966 (il y manque les cartes de Basilicata, mentionnées ci-dessus, note 20, et la grande carte de Coronelli est datée, par erreur, de 1696).

Coronelli (1689)<sup>24</sup>. Le premier recensement turc de la Crète, en 1671, a été en partie conservé et publié en 1947 par M. Nik. Stavrinidis<sup>25</sup>: il fournit une liste de 537 villes et villages sur les quelque 1250 casali que comptait l'île avant la défaite des Vénitiens. Pashley a donné un état personnel, mais incomplet, des villages en 1834<sup>26</sup>. On lui préférera, malgré ses fautes, celui que Khourmouzis a publié en 1842, en s'appuyant sur un recensement officiel de 1832 et sur sa propre expérience de voyageur et de combattant<sup>27</sup>. Avec le recensement de 1881, publié par Nik. Stavrakis en 1890, nous sommes presque à l'époque contemporaine<sup>28</sup>. Pour mesurer les changements et parfois rectifier l'orthographe et le genre des noms, il suffit de lire les Lexiques et les Statistiques publiés depuis la dernière guerre par le Service National de la Statistique de Grèce après chaque recensement<sup>29</sup>.

Le second moyen d'information est la lecture des cartes des Etats Majors<sup>30</sup> (EM), des cartes administratives<sup>31</sup>, des cartes touristiques<sup>32</sup>. Elles sont riches essentiellement en oronymes et en hydronymes.

Le troisième et dernier moyen d'information consiste à interroger les paysans eux-mêmes sur la façon dont ils désignent les diffé-

<sup>24</sup> *Isola e Regno di Candia; dedicato all'Eminentiss. e Reverendiss. Principe Il Sigr. Cardinale d'Estrées* (sans date). Cette carte est reproduite dans l'*Isolario dell'atlante veneto*, Venise, 1696 (sans dédicace), et accompagnée de commentaires, p. 207—221, avec de très nombreuses fautes d'impression ou de transcription. L'auteur y travaillait en 1689: E. Armao, *Vincenzo Coronelli, Cenni sull'uomo e la sua vita*, Florence, 1944, p. 167, n. 1. Les sources de la carte datent du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>25</sup> *Ἀνέκδοτα έγγραφα τῆς Τουρκοκρατίας ἐν Κρήτῃ*, Κρ. Χρ., I, 1947, 84—122 (sigle: 1671)

<sup>26</sup> *Travels in Crete*, Londres, 1837, II, 308—324 (sigle: 1834)

<sup>27</sup> *Κρητικά*, Athènes, 1842, 36—103 (sigle: 1832)

<sup>28</sup> *Στατιστική τοῦ πληθυσμοῦ τῆς Κρήτης*, Athènes, 1890, Μέρος δεύτερον, πίναξ 4, σ. 11—70 (sigle: 1881).

<sup>29</sup> *Λεξικὸν τῶν δήμων, κοινοτήτων καὶ οικισμῶν τῆς Ἑλλάδος*, Athènes, 1963

<sup>30</sup> J'ai utilisé la Carte grecque 1/50.000 (Κρήτη, 1940), la Carte allemande 1/50.000 (Truppenausgabe N° 3, Kreta, fév. 1944), la Carte anglaise 1/50.000 (Crete, third edition, fév. 1945), la Carte du service géographique de l'armée hellénique 1/200.000 en courbes et en couleurs (f. 43 et 44, 1951).

<sup>31</sup> *Χάρτης ὁδικῶν συγκοινωνιῶν*, publié par le Ministère hellénique des Travaux Publics, 3 feuilles avec courbes, 1/100.000, Athènes, 1949; *Ἀτλας τῶν δήμων καὶ κοινοτήτων τῆς Ἑλλάδος*, in 1<sup>o</sup> Athènes [1953], publié par le Ministère hellénique de l'Economie Nationale, 20 feuilles, 1/100.000; *Νομὸς Χανίων*, carte topographique, 1/100.000 publiée par la Direction du Tourisme de la Préfecture de La Canée, 1959

<sup>32</sup> *Κρήτη πολιτική*, 1/300.000, éd. Alikiotis, Athènes, 1939 (très riche en noms de hameaux disparus); St. Spanakis, *Ἡ Κρήτη, Ἡράκλειον*, 1964 (Crète orientale et Centrale: plusieurs cartes détaillées, dont une 1/50.000 du plateau du Lasithi et des monts d'alentour, p. 244)



rents accidents de terrain. Je m'y suis employé dans plusieurs centaines de villages, au cours de mes recherches de spéléologie et de topographie historiques<sup>33</sup>. J'ai été aidé par la grande obligeance de M<sup>r</sup> El. Platakis, qui a établi, par voie d'enquêtes, un catalogue de plus de 1860 accidents karstiques en Crète, avec les lieux-dits où ils se trouvent, par l'érudition de MM. St. Spanakis et Nik. Stavrinidis, excellents archivistes et linguistes, par la Société des Etudes Crétoises, qui a mis à ma disposition le fichier des 30.000 toponymes rassemblés au Musée Historique de Hérakleion<sup>34</sup>.

L'interprétation des noms a été facilitée par l'étude des dialectes crétois modernes. Si l'on est tenté de considérer comme préhelléniques des toponymes obscurs comme Ἀζαρινέ (de l'arabe azap: «fantassin»), Ἀρασά (du byz. ράσον: «la bure», et «le clergé»), Ἐμίνη (du turc emin: «le maître»), Ἐρφοί (du grec ancien ἔριφοι: «les chevreaux»), Φλαθιάκες (du dialecte crétois φλακή: «la prison»), ou Χουδέτσι (de l'arabe quds: «saint»), etc., on doit au préalable étudier les langues parlées en Crète depuis l'antiquité, apprendre les dialectes des paysans crétois ou consulter les rares lexiques de dialectologie crétoise que sont ceux de Khourmouzis<sup>35</sup>, de Spratt<sup>36</sup>, de Giannarakis<sup>37</sup>, de Xanthoudidis<sup>38</sup> et, tout récemment, de G. E. Pankalos<sup>39</sup>.

Dans la première liste qui suit et qui ne saurait prétendre être exhaustive, seront donnés, dans l'ordre: 1. le nom du toponyme; 2. ce qu'il désigne; 3. l'éparchie où il se trouve; 4. ses noms plus anciens, s'il en existe de connus; 5. ses rapports avec d'autres toponymes, s'il est possible d'en établir. Les indications bibliographiques seront réduites au minimum quand il s'agit de termes que

<sup>33</sup> P. Faure, *Fonctions des cavernes crétoises*, Paris, 1964 (index topographiques, p. 250—293, et 2 cartes de la Crète)

<sup>34</sup> Il a été mentionné ci-dessus, note 11. Ce fichier, fort incomplet, doit être complété par les répertoires de l'Académie d'Athènes (Ἀρχεῖον τοῦ Ἱστορικοῦ Λεξικοῦ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)

<sup>35</sup> Κρητικά, Athènes, 1842, passim

<sup>36</sup> *Travels and Researches in Crete*, Londres, 1865, I, 366—383 (traduit, en partie, le précédent)

<sup>37</sup> Ἀσματα Κρητικά μετὰ διοτίχων καὶ παροιμιῶν, *Kretas Volkshieder nebst Distichen und Sprichwörtern in der Ursprache mit Glossar*, Leipzig, 1876

<sup>38</sup> Edition de V. Kornaro, Ἐρωτόκριτος, Hérakleion, 1915, 477—744

<sup>39</sup> Περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος τῆς Κρήτης, Athènes, t. I, 1955; t. II (lettres Α à Κ), 1959; t. III (lettres Λ à Σ), 1961; t. IV, en deux volumes (lettres Τ à Ω), 1964. Il y a lieu de compléter cet ouvrage par le petit lexique d'Id. Papagrigorakis, rédacteur en chef de la revue Κρητικὴ Ἑστία, La Canée, 1949 sqq. Συλλογὴ ξενογλωσσῶν λέξεων τῆς ὁμιλουμένης ἐν Κρήτῃ, La Canée, 1952.

l'on trouve aux *Inscriptiones Creticae* (IC), dans la *Real Encyclopädie* (RE), ou chez Etienne de Byzance (Et. Byz.). *Les dates renvoient aux documents précédemment énumérés*<sup>41</sup>. Pour restituer les formes archétypales, il faudra tenir compte des lettres prosthétiques et épenthétiques, de diverses métathèses, des phénomènes de liaison avec des articles antérieurs, de dissimilation et de prononciation régionale moderne<sup>42</sup>.

**Ἀγκάραθος (ή).** Monastère de la commune de Σαμπᾶ (εἰς Ἀββᾶν), Pediados. Achanati (ou plutôt Acharati ?), 1271; cf. Fl. Cornaro, *o. c.*, I, 221—223; St. Spanakis, *Ἡ Κρήνη*, 1964, 64—65. En crétois, ἡ ἀγκαραθεά, phlomis fruticosa vel laniata: lieux-dits Ἀγκάραθος, à Smari (Ped.) et au Nord de la péninsule de Grabousa (Kiss.), Ἀγκάραθες (lieu rocheux et épineux) à Kalami (Apok.), Ἀγκάραθιες (quelques cabanes) à Drapanos (Apok.), Ἀγκαραθοσελί (col dans la montagne) à Vilandredo (Rheth.). Cf. Agalates (1577) ou Agalandes (1583) ou Anghaladhes (1630), village disparu du Temenos.

**Ἀμόρι (τό).** Vaste région de la Crète centrale, faite essentiellement du bassin du Platys Potamos, entre le massif de l'Ida à l'Est et les monts Panas, Soros, Samitos et Kendros à l'Ouest. Première mention comme territoire au XIV<sup>e</sup> siècle: Gerola, *Monumenti Veneti nell' isola di Creta*, Venise, 1905, I, 193. Étymologie improbable à partir d'un anthroponyme italien: St. Xanthoudidis, *Ἑπ.*, *Ἑτ. Βυζ.* Σπ., III, 1926, 52. C'est littéralement «le pays creux»: cf. Μάρε, Μάρη, Μαριδάτι. Dérivé: Ἀμοριανόν, Village, Pediados, 1577 sqq. V. BSA, 1947, 184—190; Matz, *Forsch. Kreta 1942*, 27 sqq et 142 sqq; BSA, 1964, 69—80; BCH, 1965, 51—54. Aucun rapport avec Σμόρι (Pediados), «l'essaim d'abeilles» en dialecte crétois.

**Ἀμνάτος (ή).** Village, Rhethymnis. Amnato, 1577 sqq. Rapports avec Ἀμνισός, rivière antique?

<sup>41</sup> Inversement, l'absence de date signifie que le toponyme existe actuellement et que, s'il ne figure pas sur les cartes militaires, administratives ou touristiques contemporaines, il est régulièrement employé par les habitants.

<sup>42</sup> Par exemple, prosthèse d'α (ex. Ἀτόλι), ε (Ἐγκισσός), ι (Ἰράνις), σ (Σίτανος); liaison de ν (Νίδα), σ (Σίλαμος ?) qui peut devenir ζ (Ζάκαθος), de τ (Τζινιδός) et même de λ à l'époque vénitienne (Lembaro, Lira, Lide); confusion du δ et du λ interdental (Λάμων antique est devenu Δαμόνι); prononciation de τια comme θια dans la partie Est de la Crète, prononciation de λ devant a, o, u, comme r anglais de «to morrow» dans tout le massif des Monts Blancs et la partie Ouest de l'Hagios Vasilios.

\*Αντάνασσος (ὄ). Andanasco, 1573 (Gerland, 147); Andanasso, 1583; Endanasso, 1630; \*Αντάνασσο, 1832; Edánoso, 1834. C'est l'actuel Παντάνασσα (ή), village, Amariou: le nom nouveau est dû à l'existence d'une chapelle de la Vierge, imitée de celle de Mistra (fête le 15 Août).

\*Αξαρές (τό). 1. lieu-dit élevé et caverne, à Hagios Ioannis, Sphakion; 2. lieu-dit élevé (et caverne Μερτίδια) à Rodovani, Selinou.

\*Αξέντι (τό). Village disparu, Monofatsiou. Axedi, 1577; Axendi, 1630; Aksendi, 1671; \*Αξέντι, 1832; Axéndhi, 1834. Subsiste comme lieu-dit au Sud de Kato Moulia.

\*Αξικοῦ (στοῦ). Mont, 214 m, à 3 km 100 à l'Ouest de Kharkia, Rhethymnis.

\*Αξός (ή). Village de hauteur, Mylopotamou. Doit son nom à l'antique \*Αξος (Βάξος, ράξος, \*Οαξος): *IC*, II, V, p. 42—43. Etymologie: \*αξος = \*αγμός (Et. Byz.); βᾶξον, κατᾶξον, Λάκωνες (Hesych.). Consécration au héros Oaxos à Rugge d'Apulie, Max. Mayer, *Apulien*, 379. Ce toponyme antique donne probablement son nom à l'\*Αξικεφάλη, 1525 m, au nord du polje de Nida, et au mont \*Αξές (1640 m) à 5 km 200 au Sud de Zourva (Kydonias): cartes d'Etat-Major 1939—1945.

\*Αράδαινα (ή). Village, Sphakion. Antique \*Αραδήν. Rapport improbable avec l'Arados (Arad) phénicienne, *IC*, II, IV, p. 39. Il s'agit d'une ville de haute montagne et relativement éloignée de la côte. Mention en 1191 sous la forme Aradena (Gerland, 96).

\*Αρβη (ή). Village et petit mouillage devant une gorge abrupte et une falaise rocheuse considérables, Viannou. Antique \*Αρβη, ou \*Αρβις, ou \*Αρβιον: *IC*, I, IV, p. 5; *RE, Suppl.* VII, 45—46; *BSA*, 1964, 89—93; *Bull. Budé*, 1965, 437. Rapprocher du mot \*Αλβη, ville crétoise selon Et. Byz.

\*Αρ(γ)ιό (τό). Lieu-dit, avec ruines antiques dans un creux de la Mesará, près d'un moulin, à 2 km au Sud d'Asimi, Monofatsiou. Ce toponyme est celui de la cité des \*Αριαίοι, connue par ses monnaies: *BCH*, 1960, 197(2), 199; *Kp. Xp.*, 1963, 17—18. Cf. Agorio, Carte Sanson, 1651; Angio et Ancia dans Coronelli, *Isolario*, 1696, p. 220 et Carte.

\*Αρμανώγεια (τά). Village, Monofatsiou. Arme, 1301; Armanogia, 1577; Arimanogia 1583; Armanonia, 1630; Armenoye, 1671. Etymologie probable: \*Ερμα \*Ανώγεια; cf. \*Ερμα, et \*Αρμάχα.

\*Αρμάχα (ή). Village, Pediados. Ermagha, 1583; Armacha 1630; Armagha (Coronelli, 1696). Rapprocher le grec demotique ἄρμα-κάς ἔρμαξ, σωρός λίθων.

**Ἀρμόλον** (τό). Village, Selinou. En Crète orientale, ἄρμυ, comme ἔρμαξ auquel il est apparenté, désigne un tas de pierres (Pankalos, *o. c.*, II, 167); il sert à nommer plusieurs montagnes à Misirgiou (Sitias), à Xeniakio et à Liliana (Pediados), à Sisarkha (Mylop.), à Madaro (Kyd.). Un sanctuaire de hauteur a été repéré sur celui de Liliana.

**Ἀρμός** (ὸ). Monastère à Malles, Hierapetras, avec caverne et source miraculeuses, et chapelle Παναγίας Ἐξακουστής: N. Papadakis, *Ἡ Ἐκκλησία τῆς Κρήτης*, La Canée, 1936, 158 (mention en 1773). Ce toponyme sert à désigner normalement des montagnes en Crète: Aloïdes (Mylop.: refuge préhistorique, *BCH*, 1963, 500), Xeniakio (Ped.), Ag. Ioannis (Ag. Vasil.: in Armo, 1319, Cat. Chan.), Ano Rodakino (*ibid.*), Kamaria (Selinou, avec caverne Θυμασμάτου), Koukounara (Kiss.). Rapprocher d'Ἄρμα, région montagneuse d'Attique où l'on observait l'apparition des éclairs.

**Arna**. Désigne dans les textes anciens la partie orientale du Selinou, entre l'Apopigadi (1331 m) et la vallée de la Vliithia: «in partibus Arne», 1280; Arna, 1282 (Borsari, 55); Orna, 1299; monti d'Arna, 1615; Arnà, 1630; casale Plattana Arnà, 1644 (entre Asfedilea et Chitiro); Arna, 1689. On peut penser à une déformation d'ὄρεινά, (Cf. Gerland, 95) dans le pays de la confédération des Ὀρειοί (Polybe, IV, 53; *IC*, II, XVII, 1 et p. 213; IV, n° 179, l. 8); mais cf. plutôt tous les toponymes Ἄρνα, Ἄρναϊ, Ἀρνισσα de Grèce, Lycie, etc. . .

**Ἀσαρι** (τό). Hameau de bergers, commune de Kedri, Hierapetras. Asari, 1671; Ἀσσαρη, 1832. Situé sur un haut plateau désert, alt. 340 m., ce toponyme a un rapport probable avec l'antique ἄσ(σ)ος: cf. Et. Byz. v° Ἄσος; Pline, *N. H.*, IV, 59: Asium.

**Ἀσήμι(ον)** (τό) 1. Village, Monofat. Assymy, 1280; Assimu, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; Asimi, 1630; Ἀσήμι (par analogie avec le mot désignant l'argent: cf. Ἀργυρούπολις), XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles; 2. Hauteur de 483 m, à 4 km au Nord de Marathos, dans la commune de Fodele, Malevyziou. Rapport probable avec l'antique nom ἄσ(σ)ος.

**Ἀσίτες** (αἱ). Villages (Ἀπάνω, Κάτω), Malevyziou. Assiti, 1271; As(s)ite ou As(s)ites, XVI<sup>e</sup> siècle et suivants.

**Assariti**. Village non localisé, 1271 (région de Candia?).

**Ἀστυράκι(ον)** (τό). Village, Malevyziou. Astirachi, 1577; Stirachi, 1630; Astirachi (Coronelli); Région montagneuse et boisée; découverte de tombes antiques, Kp. Xp., 1960, 526. Rapport avec le mont Στυράκιον et le culte d'Apollon, Et. Byz., Eust., *Hom. Il.*,

- II, 539? Le nom du στύραξ (aliboufier, arbuste balsamique et médicinal) est préhellénique. Mention, entre 1577 et 1696 (Cornelli) de Gavalogchori Astiraca, Apokoronou.
- \*Ασπενδος (ὁ). Village, Sphakion. Cf. \*Ασπενδος, ville de Pamphylie.
- \*Ατάλι. Mont, 221 m, près du petit port du Bali, Mylopotamou, dit Athali en 1415, reduto di Atali en 1615, porto di Tali en 1651. Simplification du nom antique Ταλλαῖοι servant à désigner le massif du Kouloukonas: IC, II, XXVIII, 2, 2. Ce toponyme se retrouve dans le nom de Ζεὺς Ταλλαῖος, honoré à Dréros, Olous, Lato, Lyktos, c'est à dire tout autour du polje du Lasithi: *Bull. Budé*, 1965, 429 et 435—436. Base tal-/tar-, «la montagne».
- \*Αρχάνες. Village, Temenous. Antique \*Αχάρνα: IC, I, VIII, 4, b, 16. Site minoen palatial.
- \*Αχελέ, (στ'). Source et vallon à une heure de marche au Sud-Est de Meskla, Kydonias. Rapport improbable, étant donné l'intermittence des eaux, avec \*αχελί, l'anguille; cf. plutôt les hydronymes pélasgiques \*Αχέλης, \*Ακέλης et \*Αχελῶς, VI. Georgiev, *Die altgr. Flußnamen*, Sofia, 1958, 12—13. Philipp, *RE*, IX, 732 (Acheron, rivière du Bruttium); IC, I, XVII, 7, 1 et 3 (à Lebena de Crète).
- Βαβέλοι (οἱ). Village, Sitias (a changé son nom en Νέα Πραισός en 1956). Vavelus, XVI<sup>e</sup>—XX<sup>e</sup> siècles. Faut-il en rapprocher Βαβελυμα, pythagoricienne d'Argos? ou les gloses d'Hesychios ἀβελίην·ήλιακόν, Παμφύλιοι; ἀβελιον·ήλιον, Κρήτες?
- Βάμος (ὁ). Village, Apokoronou. Vamu, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.; Vamus, 1644; Vam, 1689. L'étymologie proposée par Pankalos dans son Glossaire, βασκαμός, «le mauvais veil, la fascination, la guigne», est insoutenable. Déformation de l'antique Τάνος (cf. \*Αστάλη) Βόλι)? *BCH*, 1962, 44—45.
- Βοχός (ὁ). Village, Viannou. Vaku, 1671; Vakhó, 1834. Autre dans l'éparchie de Gytheion.
- Βιάννος (ή). Villages (\*Ανώ et Κάτω), Viannou, au voisinage de l'antique Βιάννος ou Βιέννος. IC, I, VI, p. 29; *RE*, *Suppl.* VII, 79 sqq.
- Βλιθιά (ή) 1. rivière qui se jette à l'Est de Palaiohora, Selinou. Vlithea F. sur les cartes vénitiennes, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.; 2. village, ὁ Βλιθιάς, sur le cours de cette rivière. Vlitea, 1577—1644; 3. village non localisé, dit Plitheia, 1280, et Plethe, 1301 (?); cf. Plithi dans la liste des toponymes peut-être préhelléniques.
- Βόνη (ή). 1 Village, Pediados. Voni, 1271, sqq. Ruines minoennes. 2. Village, Rhéth., disparu: Vogni, 1630. Ne peut venir de

Βούνοι, comme à Chypre, car, en dialecte crétois, ο > ou et non l'inverse. En outre, ce nom de village est féminin.

Βουτουφού (ή). Village, Monofatsiou; actuel Λευκοχώριο, sur un piton rocheux, acropole naturelle de 441 m. Vutufu, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles (de Barozzi à Coronelli).

Βράσκος (δ). En dialecte crétois de l'Ouest, par ex. dans le Kissamos, ce mot désigne une gorge de montagne. 1. ὄρμισκος Βράσκος, au Nord de Kokkino Khorio, Apok., au débouché d'une gorge; 2. στους Βράσκους, caverne à Malathyro, Kiss.; 3. Βρασκάς, village, Sphakion (Βρασκιᾶ, 1191: Gerland, 95; Frasca, 1644); 4. (peut-être) le lieu-dit La Fraschia (Fraskea, 1271) par les Vénitiens au Nord-Ouest de Rogdia, Malevyziou: port à l'abri de la «ponta della Fraschia» (Fraschia, 1248: Borsari, 28, n. 2); 5. Μπράσκο, une cime du Psiloriti, 2406 m.

Γαράζο(ν) (τό) 1. Village, Mylop. Garaso, 1577 sqq; Garazo, 1671; 2. Village disparu: «Carasu in pertinenciis Chanee», 1321, 1323 (Cat. Chan.).

Γέργερη (ή). Village, Kainouriou, au flanc sud de l'Ida, alt. 550 m Gergeri, 1577 sqq; cf. Γάργαρος: *Bull. Budé*, 1965, 429, 442.

Γκίγκιλος (δ). Mont, à l'entrée Nord de la gorge de Samaria, Sphakion (alt. 2080 m). A ses flancs, un des plus grands éboulis de pierres d'Europe. *Bull. Budé*, 1965, 440.

Γουργούθοι (οί). Dans la Crète de l'Ouest, ce toponyme désigne des creux où l'eau s'amasse, dans la roche. C'est le nom d'un village de l'Amari, connu depuis le XVI<sup>e</sup> siècle: Gurguthes, 1577; Gurguthus, 1583; Gorgutus, 1630. Cf. Γουργούθια, lieu-dit à Melidoni, Apok., avec une grande caverne archéologique, et à Palaiokhora, Selinou, avec une autre caverne; Γουργούθης, lieu-dit à Asigonia, Apok.; Γουργούθες, à Zourva, Kyd.; Γουργούθοι, à Agia Roumeli, Sphakion. Rapprocher Ντουργούτι, parfois nommé Δουρβούτζι et Δοβρούτζη, actuel village de Κυπάρισσος, Temenous; Γούρνες, village de Pedias et lieu-dit de Prina, Mirab.; Γουρνιά, hameau près de la cité minoenne, Hierapetras; Gurnari, ancien village, Temenous (1577—1696). Le nom de la rivière Κουρκουσά, rive gauche du Platys (Ag. Vasiliou), est probablement dû à une onomatopée.

Γραμβούσα (ή). Ile, péninsule, montagne (762 m.) et village moderne du Kissamou. Cf. les antiques Κράμβουσα d'Asie, Strab., XIV, 666, 670; *Stadiasmos*, 229. Le nom du cap Βούζα ou Βούζα à l'extrémité de la péninsule n'est qu'une forme abrégée du même toponyme.

Γράντες. Ile, face à Palaioikhora, Sitias. Grades, 1651, 1689. Cf. Γράνος, Ps. Skylax, Περίπλους, 47. Faut-il en rapprocher: Grado, ancien village (1583), Ηιέρap.; Γράντος, village, Monofat. (Grados, 1577; 1583; Grado, 1630; Grandos, 1671; Grados, et Grades: Coronelli; Γράτος, 1832)?

Darmaro. Topon. désignant presque toujours des creux, des dépressions du sol, des plaines: Lacus Darmaro, 1577—1885, village, Kyd.; στήν Ντάρμαρο ου τῆς Ντάρμαρας ἡ στέρνα, citerne au flanc Sud de l'Arkounou, à 1800 m à l'Est des fouilles de Malia, c<sup>ae</sup> de Vrakhasi, Mirab.; τὸ Νταρμάρο (paroxyton), à Karavado, Ped. (citerne), Martha, Ped. (rivière), Potamies, Ped. (plaine), Listaros, Kain. (flanc de colline), Dramia, Apok. (colline avec tessons), Patelari, Kyd. (plaine), Vryses, Kyd. (flanc de montagne), Sklavopoula, Selinou. Νταρμός est une plaine à Apesokari, Kain. Τὰ Νταρμαριανά sont de petites cavernes à Strovles, Selin. — Pour un rapprochement avec le nom des Termilai de Lycie, cf. Sp. Marinatos, *Rev. Arch.*, 1949, t. II, 14, et *Minos*, 1951, 42. Anthroponyme vénitien, Κρ. Χρ., XVI, 1961/2, t. II, 288.

Δαρμαροχώρι(ον) (τό). Village, Kiss. Darmarogori, 1577—1696; Ταρμαροχώρι, 1832; Νταρμαροχώρι, 1881. Alt. 50 m, entre 2 collines de plus de 100 m. Sur la rivière Palio.

Δέσκου. Mont, au Nord d'Askyfou, Sfakion. Cf. sabin tesca, «loca deserta et difficilia», *schol. Hor., Ep.*, I, 14, 19? ou plutôt, cf. Ντούσκα, ci-dessous?

Δροζίτης (ὅ). Montagne et caverne, à Liliano, Pediados, lieu-dit Δροζιτοπούλα. En dialecte crétois, ρόζος = le mamelon. Cf. Ρόζα. Rapprocher peut-être Δρόσοι (οἱ), village de la commune de Νίβρυτος, Kainouriou: Drossus, 1577—1696; Dhrossus, 1583; Drosos, 1671 (alt. 400 m). Rapport improbable avec ἡ δροσός, la rosée, qui est dite ἡ δροσά dans toute la partie Est de la Crète.

Ἐβγασσός. Mont (734 m) au Sud du mont Stroumboulas et à 2 km 600 au Nord-Ouest du mont Pyrgos de Tyliossos, dans la commune d'Astyraki, Malevyziou. Cf. l'antique Βένκασος, *IC*, I, XVI, 5, 52, sur le golfe de Mirabello.

Ἐγκισσός (ὅ). Mont (1209 m), à 2 km au Sud-Ouest de la Platia. Korfi (1485 m), commune de Kritsa, Mirabellou (cartes d'Etat-Major).

Ἐδερί (τό). Mont (323 m) servant d'observatoire, immédiatement à l'Est de Gouves, Pediados. Transcrit sous la forme «Monte Mederi» (= montem Ederi) sur la carte de Coronelli, 1689.

Ἑλοῦντα (ή). Nom moderne de l'antique Ὀλοῦς (Βολοίς, Βολοέντιοι), Mirab.: IC, I, XXII, p. 243; cf. ci-dessus, p. 44, les formes prises par ce toponyme depuis l'antiquité. — Fick, *Hattiden u. Danubier*, 10, rapproche Ὀλοῦς d'Ὀλόεσσα, ancien nom de Rhodes. Cf., en outre, la mythique Blanda crétoise, mentionnée par Varron, in Probus, *Schol. Virg.*, B. VI, 31, p. 14 Keil, et Max. Mayer, *RE*, XV, 1174 (Messapioi); j'en rapproche Blaundos, ville phrygienne à la frontière de Lydie.

Ἑρμα. Mont (633 m) et lieu-dit, à 500 m au Sud-Sud-Ouest d'Astyraki, Malevyziou. Dit encore Ἑρμανώγεια, ou Ἑρμα Ἀνώγεια: cf. Ἀρμανώγεια du Monofatsiou et Ἀρμάχα de la Pedias.

Ζαρός (δ). Village, Kainouriou. Saro, 1577—1689; Zaro, 1671; Ζαρό, 1832. Rapport avec Σάρος, île près de Karpathos, et noms dérivés?

Ζήρος, ou Ζίρος (ή). Village et polje, Sitias. Siro, 1577, 1583, 1629, 1696; Ziro, 1671; Sciro, 1630. Cf. Ira, Nira.

Ζόμιθος, ou Ζώμι(ν)θος. 1. Source et lieu-dit, à mi-chemin entre Anoya et le polje de Nida, Mylop. Altitude: 1100 m. Tessons minoens, scories de fer, constructions de bergers et chapelle (1840) en pierres sèches. — 2. Mont (1324 m) à l'Est de cette source.

Ζοῦ. 1. Lieu-dit de Ζωνιανά, Mylopotamou: source captée στοῦ Ζοῦ τὸ λάκκο, et village «Laco tu Zù», 1630; So, 1577—1630; Ozu ou Uzu, 1671; 2. Village, Sitias, avec source abondante alimentant la ville de Sitia en eau pure: cf. le mot Sisú. Toponyme préhellénique su (ou so?) signifiant «la source», et qui se retrouve peut-être dans le nom de l'antique Σούβριτα-Σύβριτα, «l'eau douce»?

Θέρισο(ν) (τό). Village, Kydonias. Stherisso, 1577; Therisso, 1583 sqq. Restes néolithiques et minoens dans la caverne Κάτω Σαρακήνα, BCH, 1960, 214—215. Mais attention: il existe au Nord-Est de Γιαλοῦσα (Αἰγιαλοῦσα) de Chypre une chapelle dite Ἁι Θέρισσος, déformation d'Ἁγιος Θύρσος (Ἑπ. Λαογραφ. Ἀρχείου, Athènes, 1962, 330, fig. 6).

Ἰδη (ή). Massif boisé (643 m), entre Khondros et Papadiana, Selinou. C'est aussi l'ancien nom du Psiloriti (2456 m), au centre de l'île, «la montagne boisée»; cf. Νίδα, Τζινιδάς.

Ἰθαβρη (ή), ou Ithavri. Forme ancienne, 1583 (on trouve aussi Itavri en 1577 et en 1630) du village de l'Amari, nommé Νήσανρη en 1832, Níthavri en 1834 et Νίθαυρις ou Νίθαβρη de nos jours. Ce



village est situé au flanc Sud-Ouest de l'Ida dont il contient peut-être le nom (στήν Ἰδα βρύση).

\*Ἰμπος (ή). Village, Sphakion. Ecrit parfois Νίμπος, Νίμπρο, par liaison de l'article. En rapprocher: 1. Νέμπρος, village, Kiss.: Nebro, 1577, Nembros, 1644; 2. Σιμβροῦ, village, Selinou: Sembru, 1314: Cat. Chan.; Sibru, 1577 sqq. et Zimvrou sur la carte EM anglaise, 1945; 3. peut-être Ἐμπροσνερό, village, Apok.: Ombrosnero, ou Obrosnero, ou Brosnero, 1577—1644 (rhabillage d'\*Ἰμπος?); 4. peut-être de Σέμπρωνας, village, Kyd.: Sembrino, 1583; Sebrona, 1644, dérivé de σέμπρος, le métayer?). Ces cinq toponymes n'appartiennent qu'aux cinq éparchies de l'Ouest. Sur le radical ἴμψ — (carien?) cf. Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 55, 120.

\*Ἰναχώριον (ou Ἰνα χωρίον?). Région du Kissamou, dite aussi, par jeu de mots, Ἐννηὰ χωριά, et qui comprend 14 villages ayant pour centre Kouneni. Antique confédération ou cité, mentionnée par Ptolémée, III, 15, 2. Rapprocher des rivières antiques Ἰναχος, Ἰννα, Ἰνοῦς ὕδωρ.

\*Ἰνι(ον) (τό). Village, Monofatsiou, entre Voutoufou et Skinias. Yni, 1280; Ini, 1577; Igni, 1583—1696. Lieu de refuge probable des habitants d'Εἰνατος lors de l'expansion de la piraterie au VII<sup>e</sup> siècle: cf. IC, I, XIII, p. 98 et II, p. 83.

\*Ἰνια (τά). Village, Monofatsiou, c<sup>ae</sup> de Larani. Inia, 1577—1583; Igna, 1630; Inye, 1671; Igna (Coronelli). Rapport avec Βήνη, cité antique soumise à Gortyne?

Ira. Villages disparus: 1. de la Pedia; Lira, 1271 (casal + Ira); Ira, 1577—1630; 2. du Monofatsio, au Sud des Monts Asterousia, vers la chapelle Ag. Ioannis de Kapetaniana, selon la carte de Coronelli (1689). Cf. au mot Νίπα.

Iro. Montagne à 10 miles à l'Est de Hiérapétra, selon B. Randolph, *The present State of the Islands in the Archipelago*, Londres, 1687, 77. Vers Στά Φέρμα, commune d'Ag. Ioannis, Hierap., BCH, 1956, 96? Les monts «de la femme couchée» que l'on aperçoit de Hiérapétra sont parfois appelés ή (έ)ξαπλωμένη Ἥρα: Bull. Budé, 1965, 433.

\*Ἰστρώνας (ός). 1. Nom de la rivière qui passe à Pyrgos, près de Kalo Khorio, Mirabellou, dite aussi Καλοῦ Χωριοῦ ποταμός; Istrona, 1630, 1651; 2. Ancien nom de l'actuel Kalo Khorio, village, Mirab. Kp. Xp., 1947, 94, n. 27; 1957, 289, n. 48. Ils dérivent du nom de la cité antique Ἰστρος, ou Ἰστρων: IC, I,

- XIV, p. 100; *RE, Suppl.*, VII, 302 sqq.; Philipp, *RE*, IX, 739 en rapproche Istros d'Apulie.
- Itania (Apano et Cato). Ancien nom de l'actuel Ἰαῖτάνια (τά), village, PEDIADOS. Tanie, 1271; Tania ou Tanie, 1278—1281; Tanie, 1301; Itania, 1577; Itagnia, 1583, 1630; Aytania, 1671. Cf. les cités antiques Ἰτάνος et Τάνος, aux deux extrémités de la Crète. Peut-être transcrit sous les formes Icania et Gaetania, 1212 et 1217 (Borsari, p. 14, n. 17).
- Καζούσι (τό). Villages: 1. Hierapetras, avec gorge et gouffre célèbres (χῶς et χανγῶς); 2. Rhethymnis, aux sources de l'Ario; 3. Kissamou, avec fontaine. — Nommés Cauussi, 1577 sqq. — Il s'agit d'un radical pélasgique kab- correspondant au grec χαρ-, et qui indique des fentes, des ouvertures béantes. A distinguer du crétois moderne χαροῦζα (ή) «la citerne», emprunt à l'arabe et au turc havuz.
- Κάδρος (ὅ). Village, Selinou. Cadhro, 1577; Candro, 1630; Cadhres, 1644. Ruines considérables qu'on attribue à Kantanos. Mais, comme ceux de Kantanos, les habitants de l'antique Κάτρη ont émigré.
- Καίρατος. Hydronyme: 1. Ceratus F., un peu à l'Est de Hierapétra, sur la carte de Coronelli, 1689; 2. nom antique de la rivière de Knosos: Callimaque, *Hymne à Zeus*, 44.
- Καλέσια (τά) (\*Ανω et Κάτω). Villages, Malevyziou. Calesia, 1248 (Borsari, 28, n. 2); Calessa, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles; Καλέσα, 1881. Faut-il en rapprocher l'antique Μυκαλησσός de Béotie?
- Κάμπασο πηγή. Eboulis rocheux avec source, en bordure Sud du plateau du Katharo, c<sup>ae</sup> de Kritsa, Mirabellou. On prononce aussi Χαμπασοπηγή. Cf. les mots Χάμπαθα et Χάμπασα.
- Κανασ(σ)ός. Lieu-dit, à Gonies, Malevyziou, avec tessons et ruines de site antique (*BCH*, 1956, 343).
- Κάνιθος, source du massif du Psiloriti, antique Ida, c<sup>ae</sup> d'Anoya (Mylop.). Mentionnée avec la source Ζώμιθος par St. Spanakis, Ἡ Κρήτη, Hérakleion, 1964, 190. Peut-être en faut-il rapprocher la mention «Canafe» de la carte de Coronelli, 1689? Cf. surtout les mots Κανάθος, source sacrée près de Nauplie (Pausanias, II, 38, 2) et Κάνηθος, colline voisine de Chalcis d'Eubée.
- Κάντανος (ὅ). Village, Selinou. Candani, 1301; Candanu, 1314 (Cat. Chan.); Cadhano, 1577; Κάντανος, 1834, 1881. Héritier de l'antique cité de même nom: *IC*, II, VI, p. 83—84. Cf. Χανδάνη dans l'Apulie du Sud: M. Mayer, *Apulien*, 364, 379.
- Καντανόσπηλιος. Caverne, à Pitsidia, Pyrgiotissis.

Carasu. Village disparu «in pertinenciis Chanee», 1321, 1323 (Cat. Chan.): cf. Γαράζο.

Καρμίρι (τό). Torrent de Meskla, Kydonias.

Καρνάρι (τό). Lieu-dit, source et hameau, au pied Sud-Ouest du mont Iouktas, commune d'Epano Arkhanes, Temenous. Est situé entre des ruines minoennes et la caverne de culte de Stravomyti: Evans, *PM*, II, 68—71; Marinatos, *Πρακτικά*, 1949, 108—109. Métathèse de κρανάρι (de κράνα), ou dérivé de κρανάος, «rocailleux»? Cf. Κρνέρης, sommet rocheux (alt. 1840 m) au Sud-Ouest du plateau de Nida, c<sup>ne</sup> d'Anoya, Mylopotamou.

Caronissi. Ancien village, Temenous. Caronisso, 1248 (Borsari, 15, n. 18); Kironisi, 1281; Caronisi, 1301; Caronissi, 1577. Cf. Κερνησόπολις, autre nom de Lyktos (Hesych.).? Sur un radical νισσ-possible, cf. Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 51, 75, 111, 119.

Καρούμες, ou Καρούμπες. Gorge de torrent d'hiver, encombrée de cailloux, à l'Est du village de Khokhlakes, Sitias. Garubas, carte Sanson, 1651; porto di Carupis, carte Boschini, 1651; porto di Carabuse, carte Coronelli, 1689; Karouba gorge, Spratt, 1851. Antique Καρύμες: *IC*, III, IV, 9, 59, 63, 66. Ruines MM 3 à Khokhlakes, et caverne aménagée + ruines à l'estuaire du torrent: *BCH*, 1960, 192; 1962, 38.

Κασσάνοι, ou Κασάνοι (οί). Village, Pediados. Cassanus, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> siècles; Καρζανό ('Επάνω et Κάτω), 1832; Kasami, 1834; Κασάνος, 1963.

Κάσ(σ)ιμος. Mont (624 m), à 2 km 400 au Nord d'Astyraki, Malevyziou. Noter au voisinage: 'Εγγασσός, Ποῦπα, 'Ερμανώγεια, Κραυσόσσι et le sanctuaire minoen du mont Pyrgos (685 m).

Κέρκελος. Mont (375 m), au Sud de Pigaïdakia, Kainouriou. Ruines minoennes.

Κίνδριος. Nom antique de la plus haute montagne de l'Amari (1776 m). Les bergers des environs prononcent actuellement Κένδρος. Théophraste, *Hist. Plant.*, III, 3, 4; cf. *BCH*, 1963, 503; *Bull. Budé* 1965, 429. A donné son nom au village Κεντροχώρι, dit naguère (Βοϊ)δουμαέργιο (cf. ci-dessus p. 44). Faut-il rapprocher de cet oronyme le mot Κεντρομούρι, hauteur rocheuse, à 2 km au Nord-Ouest de Gournia, Hierapetras?

Κίσαιος (ὅ). Eparchie de la Crète occidentale, qui doit son nom; dès le XII<sup>e</sup> siècle (Gerland, p. 107), à un port antique servant de débouché à Polyrrhénia, l'actuel Καστέλλι Κισάμου: *IC*, II, VIII, p. 94—95. Ne pas confondre avec l'homonyme, port antique d'Ap-tara, Strabon, X, 479 et Carte de Peutinger; ce dernier port était

probablement à Kalami, Apok. : Κρ. Χρ., 1959, 201; BCH, 1960, 209. — Rapprocher ce toponyme, comme Κισσός, Κισσοί, Ἐγκισσός, du mot κίσσηρις, la pierre ponce (sans étymologie connue), et du mot carien γίσσα = λίθος.

Κισσός (δ). 1. Mont (693 m), entre Kampos et Melissa, Kissamou; 2. Village, Ag. Vasiliou. 1577 sqq.; 3. Κισσοί, Village, Pyrgiotissis. Chissus, XVI<sup>e</sup>—XVII<sup>e</sup> s.; Κισσούς, 1832. Cf. l'article précédent. Un village Kissala, non localisé, est indiqué dans un acte notarié de 1271 (A. Lombardo, n° 378).

Κλαδισσός (δ). 1. Rivière qui, venant de Therisso, se jette un peu à l'Ouest de La Canée. Flumen de Cladisso, 1322 (Cat. Chan.); Cladissus flumen, 1415; Cladisso f. 1651. Peut-être une déformation de l'antique Κεδρισός (Dion. Calliph., *Desc. Graeciae*, 128; Hesych., Κεδρύσιες· οἱ Κυδωνιάται); 2. Ὀρμος Κλαδισσός, au Nord de l'ὄρμος Ἁγ. Πελαγίας, commune d'Akhlada, Malevyziou: cartes d'EM, 1939—1945.

Κόλεθρο, ou Κόλ(λ)εκτρο, ou Κόλεκτο, ou Κόλετο (τό). Mont (300 m), à l'Ouest de Myrto, Hierapetras. *Bull. Budé*, 1965, 436—437. Comme, en grec moderne, μάραθρο = μάραθο et ἀσπάλαθρος = ἀσπάλαθος, une forme ancienne de cet oronyme est peut-être \*κόλ(λ)εθον.

Κόλενα, ou Κόλαινα (ή). 1. Mont (421 m), à 600 m au Nord-Est de Klepsimia, au Nord d'Axos, Mylop.; 2. Village, Monofats.; la Collena, 1279; Colena, 1577—1696; 3. ancien village, Apok. 1577—1696. Cf. le surnom d'Artémis Κολαινίς, dans le dème de Myrrinonte en Attique, hérité d'un héros mythique antérieur à Cécrops.

Κολένης (δ). Rivière, ayant à son embouchure Nopigia, Kissamou. Connue sous le nom de Nopilia ou Napolia (1415), Napuliar (1564), Nopia F. (1629), elle est appelée Κολένης depuis le XIX<sup>e</sup> siècle (cf. Stavrakis, *Στατιστική* . . ., Athènes, 1890, p. 16, 89).

Κολίτα. Un des sommets du massif du Psiloriti (1820 m), à 2 km 200 au Sud-Sud-Ouest de l'autre de Zeus et à 1 km 200 au Nord de la cime Mavri (1981 m) de Kamares, Pyrgiotissis.

Κουρνᾶς (δ). Lac profond, et village construit au voisinage, Apokoronou. Curna, 1577—1696; Corna, 1689. Rapprocher de γοῦρνα, «le bassin, l'auge», et des villages de Γοῦρνες dans la Pedias et le Temenos (Cato et Appanogorne, 1280—1281), de Γουρνιά, Hierap. et Monofatsiou.

Curnoghorī. Ancien village, Kydonias (1577—1696). Composé de Κοῦρνα + Χωρίον.

Κουσές (δ). Village, Kainouriou. Cusse, 1577; Cuses, 1583; Cussi, 1630; Kuse, 1671; Cuse, 1696; Khuse, 1834. Cf. Κούσακας, hauteur au Nord du polje de Nida, à Anoya, Mylopotamou.

Κρητσά, ou Κριτσά (ή). Village, Mirabellou. Cricès (au pluriel), 1577; 1630; Crizes, 1583; Crizzes, 1696. Rapprocher la mention d'un territoire sacré Κρήσα, à la frontière d'Olous et de Lato à la fin du 2<sup>e</sup> siècle avant J. C.: *REA*, 1942, 31—51.

Λαξύρινθος. Ce toponyme, qui désignait dans l'antiquité une caverne de culte aménagée, dans la région de Knosos, probablement à Skotino, Pediados (Κρ. Χρ., 1963, 315—326; *Fonctions des cavernes crétoises*, 166—173), désigne depuis le début du V<sup>e</sup> siècle (Claudien, *de VI Cons. Honorii*, 634) la carrière de pierres d'Ampelouzos, Kainouriou (Κρ. Χρ., 1950, 527—528). Depuis 1960, deux autres cavernes à Moroni, Kainouriou, et à Kamaraki, Malevyziou, sont surnommées Λαξρυθάκι et Λαξύρινθος Καμαρακίου respectivement.

Λαμνασσός (δ). Massif montagneux (492 m) à 4 km au Sud-Est de Krotos, Kainouriou, immédiatement au Sud du Mont Khristos (501 m), où se trouve un gros établissement minoen, et au Nord-Ouest de la gorge de Tripiti à l'entrée de laquelle est un port minoen: *BSA*, 33, 87; *BCH*, 1963, 502. En dialecte crétois de l'Est, τό λαμνί ou λαμί désigne un tas de grains et de balles destiné à être vanné. V. Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 31 (Λάμων), et ajouter Αἴμνος, dor. Λᾱμνος.

Λαμνόνι, ou Λαμνώνι (τό). Jadis village (Sitias): Lomnoni, 1471 (Noiret, *Documents*, p. 515); Lamoni, 1577; Lamnoni, 1583; Lamnogni, 1630; Lamnoni, 1671, 1832, 1881, 1903. N'est plus actuellement qu'un lieu-dit de la commune de Ziros, Sitias. Ruines minoennes, grecques et romaines.

Λάμων. Nom d'un petit port antique (*Stadiasmos*, 326), devenu le lieu-dit Δαμνώνι ou Δαμόνι à Myrthio, Agiou Vasiliou. Amnoni sur les cartes vénitiennes du XVII<sup>e</sup> siècle.

Λάπιθος (ή). Village, Sitias. Lapitho, 1577 sqq. On connaît l'homonyme à Chypre. Cf. S. Jérôme, *Chron.*, 46b: In Creta regnavit Lapis?

Λάππα (ou Λάππη). 1. Cité antique, *IC*, II, XVI, p. 191, devenue Λάμπη et Λάμπαι. Ruines sous l'actuelle Argyroupolis, Rhethymnis. Le nom s'est conservé dans celui du village de Λαμπηνή, ou Λαμπινή, Ag. Vasil.; Labini, 1577, sqq. — 2. lieu-dit couvert de ruines (époque géométrique et époque médiévale), Λάππας, à 25 minutes de montée à l'Est de Spili, Ag. Vasil., dans une combe

près de l'église \*Αγ. Πνεῦμα (495 m); Lapa met°, 1577. Sans rapport apparent avec ὁ λαπᾶς «le riz bouilli», dérivé du mot de dialecte crétois ἡ λάπα «le ventre» < λαπάρα. Rattaché, à tort, à λάμπω par Fick, *o. c.*, 9. — Cf. ci-dessous Λάπαθο? p. 76

Λασίθι (τό). Vaste dépression karstique entre le massif de la Selena au Nord et le massif de la Psari Madara au Sud et qui donne son nom à une éparchie de la Crète orientale. Lassithi, 1212; Lasytho, 1234 (Borsari, 91); Lassiti, 1271; Lassythi, 1280; Laxito, 1290 (Borsari, 83); Lassithi; 1343 (Spanakis, c). Antique \*Λασσίνθιον, sur un radical \*lass-, correspondant à celui du grec λάκκος, lat. lacus: *Bulletin Budé* 1965, 434. St. Xanthoudidis, Έπρ. Έπρ. Βυζ. Σπ., III, 1926, 41, rapproche de λάσιος (velu, et boisé), Λασία, Λασική, Λασιών, Λασαία, Λασιωτίς, ou suppose un nom de famille \*Λασίθης, non attesté.

Λασσαία χώρα. Nom dont on désigne à Kalous Limiones, Kainouriou, les ruines de la cité antique de Λασαία (ou Λάσσοια), situées à 2 km à l'Est: *IC*, I, XV, p. 105. Doit son nom à de grandes carrières de pierres, λᾶς, et de métal: *BCH*, 1965, 39. — E. Sittig, *La Nouvelle Clio*, 1951, 27—28, rapproche Λαρισαίοι de Λασαίοι (*IG*, IX, 2, 517, 19) et cite Hesykhios: Λάσαν·τήν Λάρισαν.

Λάστρος (ή). Village, Sitias. Lastro, 1577 sqq. Site minoen dominant la vallée qui aboutit à Mokhlos.

Λατζιμᾶς (δ). Vaste dépression karstique, au Nord de la commune de Prinos, Mylop. Même radical que Λασίθι et Λατσιδα.

Λατσιδα (ή). Ce mot désigne: 1. des cavernes descendantes ou des gouffres à Lithines, Palaikastro, Pevki, Khamaitoulo, Rousa Ekklesia, Sykia, Nea Praisos (Sitias), Agios Nikolaos (Mirab.), Mesa Potami, Tzermiado (Lasithiou), Khondros (Viannou), Smari (Pediados), Khromonastiri (Rheth.); 2. un précipice, Κορφή Λατσιδω (1086 m) à Kato Metochi (Lasithiou); 3. deux villages, établis dans des creux, l'un du Mirabellou, l'autre du Kainouriou; 4. un lieu-dit au Nord d'Ag. Vasiliou (Pediados). — Il appartient surtout à la Crète orientale et, comme Λασίθι et Λατζιμᾶς, il s'applique à des endroits creux ou à des dépressions du sol.

Λαυραστό (τό). Mont (475 m), à l'Est de Melabes, Ag. Vasiliou. Indication de mines dans cette région sur la carte de Coronelli, 1689: «Oruca» (= ὄρυχεῖα). Cf. le mot suivant et Λαζύρινθος.

Λαύρειον (τό). Désigne: 1. une carrière de pierres à affûter (ἀκόνες), à Samaria, Sphak.; 2. une mine de métal, à Kerame (Ag. Vasil.), à Arolithi et à Maroulou (Rheth.), à Meskla (Kyd.);

3. une caverne, à Nokhia (Kissamou). Ce toponyme ne s'est conservé que dans la Crète occidentale.

Λεζήν(α) (ή). Cité antique, IC, I, XVII, p. 150. Ruines, depuis le Minoen Ancien, au village actuel de Λέντα, Καϊνouriou, au Nord et à l'Est du cap Λέντος, antique Λέων ἄκρα (Ptol., III, 15, 3), appelé localement Κεφαλᾶς. Nom parfois considéré comme phénicien: Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 35, qui le rapproche plus judicieusement de Λέξα et de ses dérivés dans le domaine pélagonopélasgique, 20—21.

Λέσκα (ή). 1. Caverne, à Kalamavka, Hiérap.; 2. gorge, à Roussospiti, et à Argyroupolis, Rheth.; 3. caverne et lieu-dit, à Fourfouras (Amar.) et à Grambousa (Kiss.); 4. lieu-dit (+ caverne) à Aïdonokhorio (Malevyziou). — Ce mot désigne en général, en Crète, un lieu à pic et profond, par exemple une gorge encaissée d'où les troupeaux ne peuvent plus sortir.

Λίγγρες. 1. Rivière de l'Ag. Vasiliou; figure sur les cartes du XVII<sup>e</sup> siècle: Ligres fiume; 2°) Village, actuellement ruiné, près d'Agalianou, Ag. Vasil., au sol très riche et aux eaux abondantes. Lingres, 1577, 1583; Ligres, 1630; Λίγκραις, 1881.

Λιγόρτυνος (ή). Village, Monofatsiou. Legordine, 1271; Ligortino, 1577 sqq. Il n'y a pas lieu d'en rapprocher le nom du village Λικοτιναρέα (ή) ou Λιγοτιναρά, connu dans l'Apokorona depuis 1644 (du byzantin ὀλοκοτίνιν; cf. *Souda*, v° δινάριον), mais plutôt le nom de l'antique Γόρτυν (Γόρτυς, Γόρτυς) pour laquelle on trouvera une bibliographie ci-dessus, note 5.

Λίθινον (ἄκρωτήριον). Déformation moderne du lieu-dit antique Λισσήν(η) ou Βλισσήνη appartenant au territoire de Phaistos (Et. Byz., v° Φαιστός); Ὀλύσσην, selon Strabon, X, 479; cf. *schol. Od.*, γ 293.

Licardeo. Nom que donne Buondelmonti, en 1415 (*Descriptio insule Candie*, éd. Legrand, Paris, 1897, 118) à une rivière de l'Apokorona qui prend sa source à Stylos et se jette dans la mer un peu à l'Est de Kalyves, Apok. C'est l'actuel Xidhas. Cette rivière figure encore sous les noms de Letardus et Latardio, sur les cartes vénitiennes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles. De là, probablement, le nom du village de Λιτσάρδα, dans la péninsule du Drepanon, Apok. (transcrit fautivement par Trivan, en 1669; «Lillarda»). Cf. la rivière Λιτζανός du Monofatsiou, et le nom antique du fleuve Ληθαῖος, ou Λιθαῖος, de la Mesara (Ptol., III, 17, 4), avec ses homonymes de Thessalie et de Carie. Sur Λιτσάρδα, influence possible de l'italien Ricciarda.

Licasti. Fief appartenant en 1212 au monastère de S. Maria du Sinaï: Borsari, 14, n. 17. La carte de Coronelli (1689) indique, un peu au Sud-Est de Candia, un village ou hameau Alicastes. — Antiquité Λύκαστος, *Il.*, B, 647. Elle était située entre le mont Iouktas et le village actuel de Prophitis Ilias (naguère Kanli Kastelli, Temenous). Homonyme dans le Pont, Ps. Skylax, 89. Λισσός, ou Λισός, ou Λίσσα. Cité et port antiques, *IC*, II, XVII, p. 210, en ruines autour de la chapelle Ἀϊ Κυρκός, à l'Ouest de Sougia, Selinou. Lieu-dit «Lisa pianura» sur les cartes vénitienes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Λιτζάνος. 1. Rivière venant de la région de Tsifout Kastelli, Monof., et se jetant dans le Malonitis-Geropotamos. — 2. Λιτζάνο, ou Λιτζάνα, lieu-dit (alt. 193 m), à 1 km 500 au Sud de Gangales, Kainouriou.

Λίτρα (ή). 1. Ancien village sur la côte Nord du Mirabellou: cartes de 1651, 1689; 2. Caverne, à Vroukhas, Mirab. Rapprocher λιτριδι, le galet, le caillou. En dialecte crétois Λίτρα désigne une pierre (cf. λίθος) servant de contre-poids au joug des attelages: Pankalos, *o. c.*, III, 45.

Μάζια (ή). 1. Village, Apok. Masa, 1577 sqq.; 2. Village, Selinou. Masia, 1314 (Cat. Chan.); Masa, 1583 sqq.; 3. lieu-dit à 2 km à l'Ouest de Gerani, Rheth.; 4. lieu-dit montagneux, Καλὰ Μάζια, à 1 km 700 au Nord de Khordaki, Kyd. — En dialecte crétois, ce mot désigne une herbe à fourrage et à matelas, l'iris cretica Janka. — Le toponyme στοῦ Μάζια à Kalo Khorio, Ped., est dû au nom d'un propriétaire, et n'a rien à voir avec μά Ζῶ! ni avec μάζια, la galette (de μᾶσσω, pétrir); étym. inadmissible dans Kp. Xp., 1951, 115, Τὸ ἱερὸν Μάζια καὶ τὰ μινωϊκὰ ἱερὰ κορυφῆς (N. Platon).

Μαλάχυρος (ή), ou Μαλάθιρος. Village, Kissamou. Malachire, 1301; Malathiro (apano et cato), 1577—1630; Mallathiro, 1644; Μαλάχηρος, 1881. Située sur un plateau des Monts Blancs, à l'entrée des gorges du Tiflos et du Kolenis, la citadelle byzantine (Κάστρο) de Malathyro est le type de la forteresse de montagne: μάλα. βούνισμα; μάλοι. ὄρια, Hesykh. De là, les 4 toponymes suivants:

Μαλάξα (ή). Village, Kydonias. Mallaxa, 1644. Au flanc Sud du mont Poupa, ce village domine le plateau de Keramia. C'est un composé de μάλα et d'ἄξος.

Μαλαύρα (ή). Nom ancien d'un cap au Nord de Kavousi, Hierap., et de l'actuel massif de l'Afentis Kavousiou: cartes de 1651—1689 («monti di Malavra»), et Stavrakis, *o. c.*, 24.



Μαλέτσι (τό). Cap un peu à l'Est du lieu-dit Skaleta, à Prinòs, Mylop., ancienne frontière des nomes. Stavrakis, *o. c.*, 20. Cf. l'antique cap Μάλέα en Laconie, et le cap Μάλειον protégeant la baie de Phaistos: *schol.* Od., γ 296; *Souda*, v° μάλεος; Eust., *Od.*, 1469, 20.

Μάλλες, ou Μόλαι (αί). Village, Hierapetras, à 1 km à l'Est de l'antique Μάλλα: *IC*, I, XIX, 231; *BCH*, 1965, 34—35. Pour le nom, cf. l'antique Ἀμφίμωλα, entre ses deux montagnes.

Μάραθος (ή). Village, Malevyziou. Maratho, 1577 sqq. Ruines minoennes: *BCH*, 1965, 47 (6). Serait-ce l'antique Marathusa de Pline, IV, 59, 120? — Le village Μαραθίτης (ό), Temenous, est mentionné sous les formes Marathiri en 1271, Marathiti en 1248 (Borsari, 28, n. 2), 1323, sqq.

Μάρε (τό). Hameau de bergers de la commune de Ziros, Sitias, dans un creux, à la naissance d'un torrent.

Μάρη (ή). Lieu-dit, dans une dépression entre Embaros (Ped.) et Kaminaki (Lasithiou). Mentionné sous la forme Mari en 1343 (Spanakis, c, p. 12, 113). — Des deux mots précédents peut-être faut-il rapprocher le lieu-dit «pozso», ou «fontana Maridati» à Palaikastro, Sitias: cartes 1651, 1689.

Massi. Possession ecclésiastique «tempore Graecorum» de la région de Candia, 1248 (Borsari, 15, n. 18); peut-être analogue au Masu (ou Mansu) cité la même année (*id.*, 28, n. 2).

Μάταλα (τά). Port, Pyrgiotissis. A l'emplacement de l'antique Μάταλα (ή), ou Μάταλον (τό): *IC*, I, XX, p. 239.

Μίδια. Torrent d'hiver, au flanc Est du massif du Kakon Oros (168 m) et un peu à l'Ouest d'Ano Polis et de Nirou Khani, Padiados, sites minoens. Cf. Μίντρης.

Μίλατος (ή). Village, Mirabellou, établi près des ruines de la cité antique de même nom: *IC*, I, XXI, p. 241. Gisement d'ocre rouge, μίλτος, au lieu-dit κοκκιναβάρι, à l'Est de la citadelle de Kastri.

Μίντρης, ou Μίντρις (ό). Torrent côtier, traversant les ruines de l'antique Εἵνατος et ayant son embouchure sur le golfe de Tsoutsouros, Monofatsiou. Rapport avec μίνθα? ou μίνθος? ou Μαίανδρος?

Μόδι (τό). Montagne (539 m) de Palaikastro, Sitias, et certainement sa montagne sacrée: *BCH*, 1962, 37—38. Le nom actuel est le rhabillage d'un nom plus ancien: Spratt l'entendait prononcer Mothes en 1851 (v. sa Carte); c'était apparemment le Μόλλος mentionné *IC*, III, IV, 9, l. 61 et 65: *Bull. Budé*, 1965, 430—432.

Μουσέλας, ou Μουσέλλας (ὅ). Rivière qui arrose Argyroupolis, Rhéth., antique Lappa, et qui sert partiellement de frontière aux nomes de La Canée et de Rhéthymnon. Mussela ou Mussella F. sur les cartes du XVII<sup>e</sup> s. Ce nom ressemble à l'antique Μασσαλία ou Μεσσαλία, dont on sait, par Ps. Skylax, *Peripl.*, 47 et Ptol., III, 15, 3, qu'il arrosait la partie méridionale du territoire de Lappa et qu'il correspondait à l'actuel Μαγάς ou Μεγαλοποταμός de Preveli, Ag. Vasil. Transfert ?

Μοχός (ὅ). Village, Pediados. Mogho, 1577—1696. Gros site minoen sur le mont Ἐντίχτης: *BCH*, 1965, 34. — Finale semblable à celle de Βαχός ?

Nassus. Village disparu, au flanc Sud de l'Ida et au Nord d'Agious Deka, Kainouriou, vers Vourvoulitis (alt. 400 m). Nasi casale, 1301; Nassus, 1577—1696. Il est bien distingué, par les textes et les cartes, de Banasso-Πανασός. Cf. l'antique Ἄσος.

Νήσιμος (ὅ). Plateau au Nord de Tzermiado, Lasithiou. Gnissamo, 1630 (Spanakis, c. p. 84); Gnassimo, 1689.

Νήση, ou Νίσση (ῆ). Village, Malevyziou. Nissi, 1577; Gnissi, 1630, 1689. Peut-être désigné sous la forme Munisi en 1280. Les noms des villages Νησί, Mylop. Rheth. et Kiss. (Nissi Cornaro et Nissi Siricari, 1577—1644) semblent faire allusion à la forme et à l'isolement, sur une acropole naturelle, de ces villages. De même pour un promontoire du Rodopou et pour le cap Καζονήσι sur la baie de Kissamos (avec ruines minoennes et tardives sur la hauteur de Selli, 127 m). Mais que dire de Caronissi, village du Temenous, déjà cité p. 59, et du mont Κατσονήσι (1100 m) à l'Ouest de Meronas et au Nord de Μεσονήσια (τό), Amariou ?

Νίερυτος, ou Νύεριτος (ῆ). Village, Kainouriou. Au flanc Sud de l'Ida (550 m). Peut-être Aurite, 1271, Ivurito, 1577; Ivrito, 1583, 1671; Gniurito, 1630; Νήεριτο, 1832; Νύερητος, 1881. Comparer Σύεριτα-Σίερυτος.

Νίδα (ῆ). Vaste polje devant l'autre de Zeus, à Anoya, Mylop. Conserve le nom de l'antique Ἰδα (Βίδα, Ϝίδα), «le massif boisé»: στήν Ἰδα. *Bull. Budé*, 1965, 427—428. Cf. Ἰδη et Τζινιδάς.

Νίμπρος (ῆ). Village, Sphakion. Cf. Ἰμπρος.

Νιπηδητός, ou Νιπιδιτός (ὅ). Village, Pediados. Ipidhito, 1577 et 1630; Ippidhito, 1583; Nipitvito, 1671; Ipito, 1834; Νιπητός, Κρ. Χρ., 1947, 96, n. 56.

Νίπος (τό). 1. Village, Apokoronou. Nimpo, 1301; Nippo, 1577; Nipo, 1583—1689; Nippos, 1644; Νίππος, 1832; Ipos, 1834; Νίπος, 1881. Altit. 160 m. — 2. plateau, au Nord de Kato

Varsamonero, Rheth. «Nippi» sur la carte EM allemande, 1944. — Rapport improbable avec ὁ ἵππος.

Νίρα (ἦ). Village disparu, Pediados. Mauvaise coupe de στήν Ἰρα, 1671. Correspond à la Lira de 1271, à Ira de 1577—1630, à Νόρα de 1832 (entre Astriçi et Galata). Cf. Theognostos, Κανόνες, 71, 16: Ἄηρος, πόλις Κρητική?

Ντόργια. Rivière et lieu-dit à Apostolous, Amariou. Cf. Δύρας, riv. du golfe Maliaque?

Ντούσκα (ἦ). Caverne descendante («τάφος»), toujours garnie de neige, et lieu-dit, près du sommet du Psiloriti, antique Ida. Alt. 2000 m. Cf. le mont Ντοῦσκον (298 m) en Albanie, et peut-être aussi le village Δούσικον ou Δοῦσκον, à 4 km au Sud de Trikkala, sur le Kozakos, dans la chaîne du Pinde (monastère de St. Bessarion, XVI<sup>e</sup> siècle).

Oces (= Ὀτσες). Ce toponyme désigne le haut plateau du Καθαρό (= espace dégagé) de Kritsa, Mirab., à l'époque vénitienne; par ex. dans le manuscrit N. Zen. (1633), édité par St. Spanakis, Συμβολὴ στήν ἱστορίαν τοῦ Λασιθίου, Hērakleion, 1957, 95; cartes de 1629 à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Déformation probable d'ὄαξες, cf. Ἄξος antique = Ὀαξος.

Palla. Villages disparus; 1. Pediados. Monastère, 1219 sqq. (Borsari, 110, 113, 137); Pala, 1271; Palla, 1577—1630; 2. Temenous. Palla, 1577, 1583, 1630, 1696; 3. Kydonias, Carte 1689 (?). Cf. Πάλλη, c<sup>ne</sup> de Dikaia, Orestiadous, nome d'Évros, et Παλλήνη, Attique.

Πάνας (ὀ). Mont de l'Amari (1090 m), dit aussi Μερωνιάνο βουνό. Rapprocher du nom de la caverne de bergers Μπάννα (alt. 1700 m) au flanc Ouest de l'Ida, à Platania, Amariou, et du toponyme suivant.

Πανασός (ὀ). Village, Kainouriou. Situé au flanc Sud de l'Ida; alt. 450 m. Panasso, 1280; Banasso, 1577—1630, 1689, 1696; Banaso, 1671; Μπανασός, 1881.

Παξινός (ὀ). Village, Kydonias. Παξινοῦ, 1832. Dérivé de Πάξος: cf. les îles Πάξος près de Corfou.

Πάρναμος (ὀ). Mont conique, dominant d'environ 150 m. le plateau de Λατζιμᾶς, en bordure de la mer, à 1500 m. à l'Ouest de Panormos (Mylop.). Restes néolithiques et minoens dans la c<sup>ne</sup> de Prinos, immédiatement à l'Ouest. Rapprocher des oronymes Παρνασσός (Phocide et Cappadoce), Πάρνης (Attique), Πάρνων (Laconie), et peut-être du nom du village crétois Πανασός ci-dessus. Pour la finale, cf. Κίσαμος, Πέργαμος, Σίλαμος, etc.

Πασιδες (αι). Village, Temenous (entre Knosos et Arkhanes). Pacidhes (Apano et Cato), ou Pazzidhes, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (alors dans la Pedias).

Πασιδερος (δ). Village, Monofatsiou. Pacidharo, 1577, 1630; Pacidaro, 1583; Πασιδερη, 1671; Πασιδαρο, 1832; Patsidhero, 1834 (jadis région du Belvedere).

Πασιός (η). Village, Amariou. Pazzo, 1577—1689. Site minoen, géométrique, romain: *BCH*, 1965, 53—54. — Noms dérivés: Πατσολιανά, village, Ag. Vasil., 1832; Πατσιανός (δ), village, Sphakion; Paciano, 1577—1644; Πατσανός, 1832—1881; Patsianó, 1834 (Pashley).

Πατσοῦ τὸ σελλί. Col entre Turloti et Khrysopigi, Sitias, avec caverne dite Πατσοῦ et utilisée par les bergers: *BCH*, 1960, 196; 1962, 41.

Πελεκάνος (δ). 1. Massif de montagne au Nord de l'antique cité de Πελκίς (ou Πελκιν) connue par une inscription delphique (*BCH*, 1921, 19, col. III, l. 104) et par ses ruines, au voisinage de Agia Trias, Selinou (*BCH*, 1965, 59, n. 2); 2. Ancien village, mentionné du XVI<sup>e</sup> siècle (Pelechiano, Peleciano) jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> et situé entre Katsiveliana et Khasi, Selinou. Il donnait son nom en 1881 à un ensemble de 18 villages: Stavrakis, *o. c.*, 23; il vaut actuellement aux 3 communes de Sklavopoula, Voutas et Vothiana le nom de Πελεκάνια, et à la rivière qui en fait l'unité le nom de Πελεκανιώτης ποταμός; 3. Lieu-dit en bordure de la côte, à 2 km 400 au Nord de Karoti, Rhethymnis (cartes d'EM 1939—1945).

Pothereus. Rivière antique servant de frontière aux Etats de Knosos et de Gortyne, ou prenant sa source à la frontière de ces Etats: Vitruve, *De Arch.*, I, 4, 10. Le nom s'est conservé probablement dans l'actuel Ἀναποδάρης, bassin oriental de la Mesará, éparchie de Monofatsiou: Anapodari, 1415; Naporal fl. sur les cartes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Faut-il le rapprocher du nom de la rivière Θήρην, Diod. V, 72, 4?

Πραισός (η). Nouveau nom pris en 1956 par le village de Βαζέλους, Sitias, au voisinage des ruines de l'antique cité: *IC*, III, VI, p. 134. Un village dit Prassus est connu de 1577 à 1645 et figure sur la carte de Coronelli, 1689, près des ruines de l'antique Πραισός.

Πραισός, ou Πριανός. Cité antique: *IC*, I, XXIV, p. 279, dont le nom s'est conservé jusqu'en 1744 dans celui du village Pransos: *BCH*, 1965, 40. Ruines à Ano Kastelliana, Monofatsiou.

Πύρανθος. Cité antique: *IC*, I, XXVI, p. 288, dont le nom s'est conservé dans celui de l'actuel village Πυράθι, Monofatsiou, dit

- Ἀπυράθι en 1881. Pirathi, 1577, 1696; Piratia, 1630. Ruines au lieu-dit Τροχάλες.
- Ραμνή (ή). Village, Apokoronou. Rani (?), 1281. Désigne le nerprun épineux. Cf. Rhamnus, antique cité mentionnée par Pline, *N. H.*, IV, 59, entre Lycastos et Lyctus, et cf. Ῥαμνοῦς λιμήν, mentionné par Ptolémée, III, 15, 2, sur le golfe de Stomion, Kissamou.
- Ράφος. Montagne connue sous ce nom à la fin du X<sup>e</sup> siècle, lors de la découverte des corps des Saints Eutykhianoï dans une caverne par Saint Jean Xenos: Κρ. Χρ., 1948, 59, 62, 72. C'est l'actuelle Χαρκοκεφάλα (375 m), à Pigaidakia, Kainouriou.
- Ρέθυμνον (τό). Nom moderne du port et de la cité antiques de Ῥίθυμνα: *IC*, II, XXIV, p. 268. K. Kalokyris, Ἡ ἀρχαία Ῥίθυμνα, Athènes, 1950. L'éparchie est dite Ῥεθύμνη (ή). Pour la finale, cf. Μήθυμνα de Lesbos et peut-être les cariens Τύμνος et Τυμνησός.
- Ρεζύθι (τό). Petit cours d'eau, à 2 km à l'Ouest de Hierapetra. Déformation analogue à celle de ρεζίθι, antique ἐρέζινθος, le pois chiche. Cf. lieu-dit Ρεζύθι à flanc de montagne, à 2 km au Nord-Ouest du mont Κολόκυθος (818 m), à Kato Karouzana, Pediados?
- Ρόζα (ή). Lieu-dit à Gonies, Pediados; éminence de terrain: v. Δροζίτης.
- Ρόκκα (ή). 1. Lieu-dit antique de la région de Rhéthymnon, peut-être même la citadelle du port: on le déduit de la mention d'une Ἄρτεμις Ῥοκκαία sur le rivage de cette cité (Elien, *Nat. Anim.*, XII, 22; XIV, 20). K. Kalokyris, *o. c.*, 66—85; 2. Village, Kissamou, installé au pied d'un haut piton rocheux qui servit de citadelle à une cité antique, puis à une garnison vénitienne; Rocha, 1577—1644; Ρόκα, 1832. Cf. Pashley, II, 40; Spratt, II, 206; 3. nom donné (ou conservé?) à l'époque vénitienne à la citadelle de Temenos, construite en 961/962 par Nikèphoros Phokas; aujourd'hui Prophitis Ilias, Temenous.
- Ρουκάκα (ή). Village, Sitias. Rucaca, 1577 sqq. Appelé Χρυσοπηγή en 1953.
- Ῥυτιασός, ou Ῥύτιον, ou Ῥοίτιον. Cité antique: *IC*, I, XXIX, p. 303; actuel village de Ροτάσι, Monofatsiou. Rutasi, 1301; Rotassi 1577 sqq.
- Σαβιδοχώρι. Village disparu, Monofatsiou, 1583; Savidochori, 1630; Savidhogori (Catalogue de Coronelli). Cf. Saviti sur la carte de Boschini, 1651, près du monastère de Koudouma, devenu Sautti sur la carte de Coronelli, 1689? C'est le Fazidogori mal transcrit de la liste de Barozzi (1577).

- Σολαμῖς. Cap, au Sud-Ouest de Kapetaniana, Monofatsiou. Cf. l'île Σολαμῖς, le cap Σολμωνίς
- Σάμιτος (δ). Mont de l'Amari (1014 m), entre Vizari, à l'Est, et Helenes, à l'Ouest: *Bull. B u d é*, 1965, 429. Radical sam-: cf. Strabon, VIII, 3, 19; X, 2, 17; Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 115—116.
- Σάσσαλος (δ). Village, Kissamou. Sassalo, 1577 sqq.
- Σάτα (ή). Village, Amariou. Sata, 1577, 1630, 1696. Ecrit parfois avec 2 tt: Satta, 1583.
- Σέδαμνος (δ). Nom antique du torrent de la gorge de Karoumes, Sitias (*IC*, III, IV, 9, l. 59, 63, 66) qu'on retrouve dans le nom arabisé de la rivière Ἀποσελέμης, dite en 1272 Aposselemi (Borsari, 52) et en 1832 Αὐδιώτικο et Λαγκά; elle arrose Avdou et Potamies, Padiados. D'un ancien \*Σελέμνης, elle rappelle le Σέλεμνος d'Achaïe (Paus., VII, 23, 2, 3); en crétois δ = l inter-dental.
- Σελάκανος (δ). Rivière descendant par l'Est de l'Aphentis Khristos (2141 m) et donnant son nom à une haute plaine cultivée (alt. 1100 m) et à un ensemble de hameaux épars, τὸ Σελάκανον, dépendant de la commune de Khristos, Hierapetras. C'est le centre de la découverte de nombreuses haches de bronze minoennes: H. G. Buchholz, *Zur Herkunft der kretischen Doppelaxt*, Munich, 1959, 43—44.
- Σητεία (ή). Nom moderne de l'antique ville et port Σιτεία, ou Ἡτεία, ou Ἡτις: *IC*, III, VIII, p. 164. Sur Σητός de Cilicie, Σητοί de Bithynie, Σηταῖον et autres de l'Italie du Sud, v. Fick, *o. c.*, 34.
- Σίεα (ή). Village, Malevyziou. Scive, 1271; Siva, 1671 sqq. Peut-être la forme moderne d'une antique Θήεα ou Βοίεα: ces deux noms de cités sont attestés dans la Crète antique (Kp. Xp., 1959, 195, 198).
- Σίεας (δ). Village, Pyrgiotissis. Siva, 1577 sqq. Masculinisation du mot précédent.
- Sibru. Telle est la graphie ancienne (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) du nom d'un hameau dépendant de Rodovani, Selinou, près de l'antique Elyros; écrit Simbrumi en 1630 (cf. Coronelli, Sinabrumi), Συμβροῦ en 1832, Ζυμπροῦ en 1881. Cf. Ἰμπρος.
- Σίλαμος, ou Σύλαμος (δ). Village, Temenous. Silamo, 1248 (Borsari, 28); Sylamo, 1260 (*id.*, 110—111); Sillamo, 1271; Silamo, 1301 sqq.
- Σίσαι (αῖ). Port antique: un autel circulaire du II<sup>e</sup> siècle, découvert en août 1965, porte la dédicace Σισαίων. Sisses, 1577, 1630, 1696.

- Devenu l'actuel village Σίσες (σί), Mylopotamou. Restes néolithiques, minoens, romains.
- Σίσαρχα (τά). Village, Mylopotamou. Sisarga, 1577; Sissarca, 1630; Sisarka, 1671; Sissarca, 1689.
- Σίσσι, ou Σείσι (τό). Village et port, Mirabellou. Sissi, 1651, 1689.
- Sisses. Village, Selinou, mentionné en 1583 près de Sklavopula.
- Sisu. Nom ancien du village de Zoũ, Sitias: 1577, 1583, 1611 (Spanakis, b), 1630. Il figure déformé en Rizo ou Rizu sur la liste turque de 1671 et en Sisa dans la liste de Coronelli de 1696. La forme Zoũ n'apparaît qu'en 1832. Il faut le distinguer de Τσό ou Τσώ (1832—1889), actuellement 'Αγία Τριάς, au Sud de l'éparchie de Sitia (sobriquet turc probable). Voir au mot Zoũ.
- Σίτανος (ό). Village, Sitias. Lieu de refuge, à l'époque des invasions de pirates (VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles), des habitants de l'antique Ἰτανος: IC, III, IV, p. 75—76.
- Σκιλλοῦς (ό). Village, Pediados, aujourd'hui nommé Καλλονή. Sikullu, 1271; Sichylu, 1279—1281; Schilus, 1583, 1630, 1696; Iskilus, 1671. Cf. Σκιλλοῦς de Triphyllie, de σκίλλα, l'oignon marin.
- Σούνια. Ancien village, voisin de Vasilies, Temenous. Asunia, 1248 (Borsari, 28, n. 2); Sunie, 1271; Lassugna, 1323; Sugna, 1689. Cf. Σούνιον dans les éparchies Xanthi et Attikis.
- Σύβριτα, ou Σούβριτα, ou Σύβριτος, ou Σούβριτος (ou Σίβρυτος, ou Σίβυρτος). Cité antique dont les ruines sont au lieu-dit Κεφάλα de Thronos, Amariou: IC, II, XXVI, p. 289. A donné son nom aux deux circonscriptions administratives byzantines, puis vénitiennes, dites Ἀπάνω Σύβριτος et Κάτω Σύβριτος: acte de partage de 1212; 1234 (Borsari, 43); Castrum Sivrito, 1271, 1278 sqq; Siurites, 1301. Apano Sivrito est l'actuel Amari; Cato Sivrito est l'actuel Agios Vasilios. On en rapprochera le dème attique Σύβριτα et les hydronymes Σύβαρις: Fick, *o. c.*, 22 et 31; Georgiev, *Altgr. Flußnamen*, 43.
- Σύα. Nom antique du port d'Elyros. Actuelle Σούγια (ή), Selinou. Et. Byz., v<sup>o</sup> Σύα.
- Σύμη (ή). Village double: Ἀνω Σύμη, Hierapetras; Κάτω Σύμη, Viannou. Symie, 1271; Simi, 1577 sqq.
- Συρμισσός (ό). Village, Mirabellou. Ecrit Σύρμεσο en 1881 et Σύρμεσον (τό) dans le Λεξικόν τῶν δήμων . . ., Athènes, 1963; mais Συρμισσός ou Sirmisso sur les cartes d'Etat-Major 1939—1945.
- Ταλτρουλλί (τό). Massif de montagne au Sud de Georgiupolis, Apokoronou. Composé de la base tal- («la montagne») et du moderne τρουλλί («le dôme»): *Bull. Budé*, 1965, 442 (4).

Tartara. Torrent côtier, noté sur les cartes de Basilicata, 1629, et de Coronelli, 1689, là où coule l'actuel Κλημασιανός, au Sud-Ouest de l'Ida et au Nord de Kokkinos Pyrgos, Pyrgiotissis.

Ταρτάρι (τό). Lieu-dit avec ruines minoennes à l'entrée de la gorge d'Arvi, Viannou: *BSA*, 1964, 91—92. Formé de la base tar-, «la gorge»: cf. l'antique Τάρρα, à l'entrée de la gorge de Samaria, Sphak.

Tartaro, Ancien village de la vallée du Karteros, Pediados, mentionné en 1301. Devenu Βάρβαρον (τό). Situé près des gorges de la rivière, il doit être bien distingué du Βαρβάρω voisin de Kastelli, Pediados.

Ταρταροσπηλιάρα (ή). Caverne, sur le mont Sakkou, à Mournia, Monofatsiou (alt. 700 m).

Ταύρη (ή). Montagne (1600 m), à 4 km à l'Ouest-Sud-Ouest d'Askylou, Sphakion (information prise sur place 1960—1966). Cf. le mont Ταύρος de Sicile, les massifs des Tauern, du Taurus, les Ταυρίσκοι, etc...

Ταυρωνίτης (ό). 1. Fleuve torrentueux à la frontière des éparchies Κισάμου et Κυδωνίας. «Torrentem Davornitum», 1415; Stavroniti, 1629, 1651; Tauroniti F., 1689; 2. Village à l'embouchure de ce fleuve, Kissamou; Tauroniti, 1322 (Cat. Chan.); Tauronitti, 1583. Cf. Georgiev, *o. c.*, 44.

Τζινιδός (ό). Lieu-dit boisé au flanc d'un massif montagneux (293 m), à 2 km au Sud de Makrilia, Hierapetras. Passage au nominatif de τῶν Ἰδα avec finale, fréquente en Crète, d'oronyme masculin en -ας.

Tilifo. Ancien village, Kissamou. Tilifo, 1577; Diliffo, 1583; Tilifo, 1630; Diliffo, 1644; Télipho (entre Azogeraea et Kutri, dans la Mesoghia, selon Pashley), 1834. Cf. l'antique Τήλεφος, héros d'Arcadie, de Mysie et de Lycie? ou Τύλισος?

Τουρτούλοι (οί). Village, Sitias, devenu Agios Georgios en 1955. Turtulus, 1577 sqq. Village célèbre par ses grandes cavernes de refuge, sa gorge et ses ruines minoennes. Déformation probable de Τάρταρος.

Τρίκαλα. Cap, au Sud de Krotos, Kainouriou, et site minoen. Noté parfois sous la forme Τραχουλάς sur les cartes géographiques, par fausse étymologie.

Τύλισος (ή). 1. Village, Malevyziou, construit sur les ruines de la cité antique. Tilise, 1271; Teles, 1577; Telese, 1583 et 1630; Tiliso, 1671; Dilisso, 1696; J. Hazzidakis, *Les Villas Minoennes de Tylissos, Etudes Crétoises* III, Paris, 1934; 2°) Lieu-dit, à



- ½ heure au Sud de Pobia, Kainouriou, avec caverne Ἀχυρό-σπηλιος, lieu d'abri des troupeaux pendant l'hiver.
- Τυφλός (δ). La plus longue rivière du Kissamou; elle prend sa source près d'Elos et arrose Topolia, Voulgaro, Ποταμίδα, Kaloudiana. «Flumen Tiflon cum ponte lapideo vetusto», 1415; Trifon, 1564; Typhlos, 1834; Typhlosé, 1851; Τυφλός, 1890. Cf. la source Τιλφῶσσα ou Τίλφουσα (ou Θέλφουσα) de Béotie, la source Δέλφουσα ou Δελφουσία de Delphes, le lieu-dit Τιλφωσσαίον de Thessalie, la ville de Τέλφουσα en Arcadie.
- Φαραί. Cité antique, selon Et. Byz; Pherae, ou Phaera, ou Phaerae, selon les manuscrits de Pline, *Nat. Hist.*, IV, 59: entre [E]lato[s] et Olo[us]. Peut-on la rapprocher du toponyme Farea placé par Coronelli (1689) dans la région du Mirabello où se trouvent les ruines de la Lato et d'Olous?
- Χαλασός (ή). Village, Monofatsiou. Galasso, 1577; Calasso (et Calisso), 1583; Caglisso, 1630; Halaso, 1671; Caliso, 1696.
- Χάμπαθα (τά). Village, Apokoronou. Cambatha, 1314 (Cat. Chan.); Ghabatha, 1577; Gambassa, 1583; Chabata, 1630—1689; Kabatha, 1834. Ce nom, dans la Crète de l'Ouest, désigne des débris; ex. στα Χάμπαθα, lieu-dit à 2 km à l'Ouest de Kalyviani, Kissamou.
- Χάμπασα, ou Χάμπασ(σ)ος. Lieu-dit, fait de rochers éboulés, à Psathi, Hierapetras. Source et lieu de culte antique: *Fonctions des cavernes crétoises* 177(4). Cf. Κάμπασο πηγή.
- Ψάκον (τό). Nom antique du cap appelé actuellement Σπάθα, à l'extrémité du promontoire du Rodopou (Ptolémée, III, 15, 5). Ψάκον > \*Σπάκον > Σπάθα. Rapports improbables avec ψακάζω ou avec ψάκαλον, Fick, *Vorgy. Ortsnamen*; 9.
- \*Ωλερος. Nom antique de la cité devenue de nos jours Μεσελέροι, Hierapetras: *IC*, III, V, p. 131. Messoleros en 1577, 1630, 1696.

### Toponymes peut-être préhelléniques

- \*Αζυμος (δ). Ancien village de la baie de Malia, dépendant jadis du Mirabello. Simo, 1271; Asimo, 1577, 1583, 1630 (52 habitants), 1651 et liste + carte de Coronelli (1689); la graphie Aximo de plusieurs cartes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (ex. Ortelius, 1570; Sanson, 1651; de Wit, 1670) correspond à une prononciation azimo, car x note le son z (ex. Rixio Castro, Xacro). Actuellement, ce toponyme désigne une étendue de terrain, large de 500 m, entre les fouilles du Palais minoen, dit de Malia, et le hameau

d'été de Agia Varvara, sur la rive gauche d'un torrent d'hiver appelé τοῦ Ἀγίου Νικολάου τὸ ρυάκι. On lit dans les notes de St. Xanthoudidis, publiées Κρ. Χρ., II, 1948, 533—534, à la date du 3 septembre 1915: «Μάλλια. Θέσις Ἀζυμαῖνασκαφὴ τοῦ Μινω. οἰκοδομήματος ὑπὸ Χατζηδάκι.» On peut voir au Musée de Hèrakleion un adorant de bronze d'époque néopalatiale (salle E, vitrine 64) avec l'indication: «Μάλλια, Θέσις Ἀζυμος.» Ce toponyme me semble la réfection populaire d'un terme plus ancien et incompris, peut-être simos, comme paraît l'indiquer la forme Simo ou Simos citée ci-dessous.

Ἀλιγοί. Village, Selinou. Aligus ou Alligus, 1577—1644; Aliuus, 1583, 1630; Alius (Coronelli); Ἀλιγούς, 1832; Alighi, 1834; Ἀληγοί et Ἀλυγοί, 1891. D'άλυκοί, «les poissons salés»? On connaît pourtant Alichi (= Ἀλυκή) dans la région de Rhethymnon au XVII<sup>e</sup> siècle.

Ario. 1. Hydronyme. Ario fl. 1564—1651, à l'Est de Rhethymnon. C'est l'actuel Ἀρκαδιώτης ποταμός. Un lieu-dit Ἀριό existe encore à Stavromenos (Rheth.) en bordure de la rivière venant d'Arkadi. 2. Région avec un certain nombre de villages de même nom: Casal Ario, 1248/9 (Borsari, 153), S. Zuanne d'Ario (= Ἀγ. Ἰωάννης, Mylop.), S<sup>a</sup> Veneranda d'Ario (= Ἀγία Παρασκευὴ près d'Adele), 1577—1696. 3. Evêché d'Ario (siège à Βιρὰν Ἐπισκοπή, Mylop.): 1260—1262 (Gerland, 121), 1577, 1630, 1696. C'est, pour l'église orthodoxe, l'évêché d'Ἀγριον ( *Notit. Graec. Episc.*, éd. Parthey, Crète n<sup>os</sup> 3, 10, 13; Meursius, *Creta*, Amsterdam, 1675, 208), datant de la fin de l'époque arabe. Ἀγριον est-il une forme refaite, savante, d'un Ἀριόν primitif? ou Arió est-il dérivé d'Ἀγριον?

Aros. Village localisé vers l'embouchure de la rivière Mussella, près de l'actuel Ἐπισκοπή (Rhethymnis) par Basilicata (1629—1630) et Coronelli (1689—1696). Il semble devenu l'actuel Ἀρολίθι (Rheth.), près de la source du Petres, alt. 500 m. En dialecte crétois de l'Ouest, ἀρολίθι signifie «la pierre à cupules». Cf. Hesykhios: ἄρος· ὄφελος [Esch., Sup. 883?] καὶ <πέτρας> κοίλας, ἐν αἷς ὕδωρ ἀθροίζεται ὁμβριον. Pas d'étymologie connue.

Βελούλι. Village, Monofatsiou. Veluli, 1583; Velugli, 1630; Veluli de Muazzi (Coronelli); Velúdi, 1834 (Pashley). Est-ce une déformation du lat. villula? du vénitien veludo? du slave et grec médiéval βελούχιν, «la source»?

Ζάκοθος (ή). Village, Sitias, près d'un site minoen, entre Ζάκρος et Σίτανος. Sacano, 1471 (H. Noiret, *Documents inédits*..., 520);

Cathia(?) 1630, 1696 (peut-être s'agit-il d'Ἀγκάθια près de Palaikastro); Ζάκαθο, 1832. Δ'ἄκανθος? M<sup>r</sup> N. Platon, Κρ. Χρ., 1951, 115, en rapproche Ζάκανθα antique.

Ζάκρος (ή). Village moderne (XIX<sup>e</sup> siècle) et double (\*Ἀνω et Κάτω), Sitias. Sur les cartes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Xacro note tantôt un fleuve (le φαράγγι Ζάκρου actuel), tantôt un cap (l'actuel cap Ἀμπελος, très éloigné du fleuve). On sait que deux villages Sacro ont été détruits par les corsaires turcs vers 1462 (H. Noiret, *o. c.*, 474, 520). L'étymologie par ἄκρον ne convient guère à un hydronyme. Serait-ce le rhabillage, à l'époque byzantine, d'un nom de cours d'eau du type Ἀχέλης, Ἀχελῳϊόν, Ἀχελῶς (cf. ci-dessus au mot Ἀχελέ)? Cf. phrygien ἀκαλος, «eau»? Remarquer que le nom de Ζάκρος est féminin.

Ispita. 1. Village, Monofatsiou: 1577—1696; Νίσπιτα, 1881; Nispitos, sur les cartes d'EM, 1 km 500 au Sud-Ouest de Khalaso. 2. Village disparu, Rheth.: 1577, 1583. De πίττα, «galette»? de σπίθα «l'étincelle»? La sémantique et la phonétique font également difficulté.

Κανάβαρος. Mont à l'Est de Milato, Mirabellou. Rappelle le Κάνα ὄρος de la Mysie antique, mais évoque aussi les καναβοί, gypaètes crétois. Nom refait sur le vénitien Canavaro?

Κίμπος, ou Κύμπος. Mont (1783 m), à 2 km 200 au Nord-Est d'Epano Simi, Hierapetras. Ce toponyme vient-il du grec antique κύμβος, «le vase, le pot», pris au sens métaphorique de «tête» (cf. κύμξη), ou est-il apparenté au nom du mont Κυζέλη de Phrygie?

Κίτυρος (ή), ou Κίτιρος, ou Κίττιρος. Village du dème de Voutas, Selinou. Kitaro, 1314 (Cat. Chan.); Chitiro, 1577; Chittiro, 1583; Chitero, Chitiro, 1630; Chritiro, 1644; Chitaro, et Chitiro (Coronelli). S'agit-il d'un ancien Κύτταρος (ὅ), «la cellule»? ou plutôt d'un toponyme à finale en -υρος, comme Ἐλυρος, ville antique voisine de Κίτυρος, ou comme Τίτυρος, nom antique du promontoire du Rodopou (Strabon, X, 479; *Stad.*, 340; *schol.* Théocrite, III, 2)? Sur les toponymes présentant cette finale, cf. Fick, *Vorgr. Ortsnamen*, 8, 18, 30, 37, 46, 48, 51, 67.

Κολόκυθος. Mont (818 m) au Nord-Ouest d'Askous, Pediados. De κολόκυνθα, «la citrouille», par une comparaison dérisoire? Ou composé de deux termes désignant les montagnes, l'un en indo-européen commun (radical de κολώνη, collis, kalnas, etc...), l'autre en pélasgique, κύνθος, le premier étant pour ainsi dire la traduction de l'autre? On sait que Κύνθος entre dans la désignation de 6 montagnes et de 2 îles de la Méditerranée orientale; par

exemple, en Crète même, le Βερέκυνθος était «la Montagne Blanche» (*Bull. Budé*, 1965, 1965, 441). Plusieurs oronymes crétois présentent actuellement des formes très voisines de Κολόκυνθος: Κολοκύθα, massif montagneux, à l'Est de Stavrakia, Malevyziou; Κολοκυθιάς, mont (1800 m) au Sud de la Mavri (2069 m) à Agios Ioannis, Sphakion; Κολοκυθιά, îlot rocheux en face de la côte orientale de la péninsule de Spinalonga, Mirabellou: il donne le nom de Κολοκυθιάς à la baie où il se trouve émerger.

Κουρταλιώτης. Rivière qui donne son nom à une gorge sauvage entre Koxaré, Ag. Vasiliou, et la mer libyque: Κουρταλιώτικο φαράγγι. L'étymologie populaire explique le nom de cette gorge par le verbe κουρταλώ, «heurter», et par κούρταλα, «les chocs» ou «les applaudissements» qu'on croit entendre quand souffle le vent. Il vaut mieux peut-être rappeler l'inscription, *OGIS*, I (1903), n° 71: Ἀ[κ]έστιμος Κρής Κουρτωλίας. De part et d'autre de l'entrée Nord de cette gorge, j'ai vu plusieurs sites minoens, dont un à Koxaré, sur la hauteur Ἀϊ Μάρκος, l'autre à Μίχο-rouma, au lieu-dit στοῦ Κωστήλη.

Κρανσόσι. Mont (634 m), entre l'Evgassos (734 m) et le Pyrgos (689 m), mont sacré de l'antique Tyllissos, Malevyziou. La finale fait difficulté à un rapprochement avec κραυγή, «le cri», et κραυγάζω, «crier». S'agirait-il du rhabillage d'une base d'oronyme kar-, à finale préhellénique, comme Evgassos et Tyllissos?

Κυθιά. Mont (900 m) à l'Ouest du mont Stavromenos (951 m) d'Anatoli, Hierapetras. Dérivé de Κύνθος, «le mont»? ou apparenté à κοίτη, «le gîte», et, par extension, «la cabane, l'étable» (cf. à Chypre, où τὰ Χοιροκίτια désigne un site néolithique fameux)? Cf. le lieu-dit Παλαικύθιο, au flanc Sud du Mont Gerontomouri (510 m), à Demati, Monofatsiou.

Λάπαθο (τό). Petit plateau des Λασιθιώτικα Βουνά, à l'Ouest de Khristos, Hierapetras. Ce toponyme, qui désigne l'oseille sauvage, *rumex acetosa* L., est célèbre dans la région pour sa légende du géant Σαραντάπηχος, héritier du Τάλως antique, et il paraît préhellénique de forme.

Λάχαρδη ἢ Παλέ (Paea, 1577—1630). Lieu-dit au Nord de Koxaré, Ag. Vasiliou, avec la caverne Φακουλά (alt. 355 m). Δ'ἄχερδος? ou à rapprocher de Latardio, Letardio, Licardeo, la rivière de l'Apokorona?

Lenda. Au Nord du cap Crio (Selinou) et au Sud d'Elaphonisi, les cartes vénitiennes du XVII<sup>e</sup> siècle portent: «Valle di Lenda»; actuellement, on connaît un promontoire Λέντρος (alt. 52 m) au

Nord d'Elaphonisi et à 2 km au Sud-Ouest d'Agasterouli (Kissamou). S'agit-il de corruptions de Λέοντας et de Λέοντος, ou d'une évolution analogue à celle qui a transformé l'antique Λεβήνα en Λέντα, village du Kainouriou ?

Lombari, ou Lombaro. Village non localisé du Lasithi et mentionné en 1307: Borsari, 81; St. Spanakis, Συμβολή στην Ιστορία του Λασιθίου . . ., Hèrakleion, 1957, 112, n. 9. Confusion possible avec \*Εμπάρως, Enbaro en 1301.

Μιαμοῦ (ή). Village, Kainouriou. Maremu, 1577; Miamu, 1583, 1630 et Coronelli 1696; Muyamu, 1671. Le mot ressemble à un génitif d'anthroponyme, mais on ne connaît aucun nominatif correspondant. Est-ce un hybride italo-grec (mia + μοῦ) ? un sobriquet (μῦγα μοῦ) ? une locution abrégée (μιά σου καὶ μιά μοῦ) ? Ruines néolithiques, MA et romaines au village.

Μίθοι. Village, Hierapetras. Mithie, 1271; Apano Mithia, 1281, et peut-être Paramithi, 1281 (région du Lasithi); Methous sur la carte de Spratt en 1865. Officiellement écrit Μύθοι, ce qui n'a guère de sens. Corruption probable de μίνθοι: cf. *BCH*, 1965, 36 (1).

Μίνος (ὁ). Hameau d'été, commune de Mournies, Hierapetras, Anthroponyme récent ? cf. le prénom du premier fouilleur de Knosos, Μίνως Καλοκαιρινός (1878), et le village de Μινωθιανά, Kissamou (fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

Μύρτος (ὁ). Rivière et monastère mentionnés en 1320; village, en 1583; actuellement bourgade de l'éparchie de Hierapetra. Ruines minoennes et tardives importantes: *BSA*, 1964, 93—96. Mais ce nom de plante est fort commun en Crète: cf. les 2 villages Μύρθιος, Ag. Vasiliou et Rhethymnis (1577 sqq), Merte et Mirto Camaro, Malevyziou (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), Μερτέ, Selinou (Μύρτες en 1832).

Νοπία (τά). Village, Kissamou. On écrit aussi Νοπήγια, ou Νωπήγια, ou Νωπήγεια. Nopigia, 1314 et Nopia, 1322 (Cat. Chan.); Barozzi écrit en 1577 Nopia; Castrofilaca écrit en 1583 Nopigia; Basilicata en 1630 Nopia. Comme on voit au bord de la mer les ruines d'un petit port antique, on pense à l'étymologie par ναυπηγεῖον. Mais il est aussi possible que le village moderne tire son nom de la rivière qui le traverse: Nopiliam ou Napoliam flumen, 1415, Nopia fiume, 1629, 1651, 1689, qu'on appelle Κολένης depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Cf. l'Ἰνωπός de Dèlos ?

Πάνη. Hameau, à environ 3 km au Nord-Nord-Est de Khamaizi, Sitias, avec ruines MR et classiques. Mention d'un village Panea en 1279 (M. Chiaudano, n° 95) ?

Πέπωνας (δ), ου Πέπωνας, ου Πέμπωνας (prononcer Béponas). Mont au flanc Sud du massif du Kliros, hameau, vallée et col à l'extrémité occidentale de l'éparchie de Sitia. Rapport peu probable avec πεπόνι, «le melon». De pareilles allitérations se retrouvent dans de nombreux oronymes crétois, par ex. Βουβάλα, Γκίγκιλος, Ποῦπα, Τσούτσουρος, Τσιτσίνια.

Plithi. Village disparu, Temenous (?): 1237—1241 (Borsari, 150); Plitheia, 1248 (id., 28 n. 2 et 153), 1280; Plethe, 1301—1302. Dérivé probable de πλίνθος, «la brique», mot sans doute préhellénique.

Ποῦπα. Nom de 3 montagnes crétoises: 1. au Sud du lieu-dit Palaiokastro, antique Κύταιον, de Rogdia, Malevyziou (alt. 118 m); 2. au Nord de Malaxa, Kydonias (alt. 601 m); 3. à 1 km 600 au Sud-Est de Fournès, Kydonias (alt. 292 m). Etymologies peu vraisemblables par l'italien pupa, «la poupée, la fillette», par ποῦπος = ἔποψ, «la huppe», par le latin cuppa, «le vase» (avec assimilation). Cf. cependant, pour l'image, le vieux français «coupeau» (= «la cime») et les oronymes crétois Κάρταλος près de Grigoria, Pyrgiotissis («la corbeille») et Μπρόκος à Laraní, Monofatsiou (πρόχους, italien brocca, français broc: «la cruche à vin»).

Rikso (ou Dikso?). Hameau signalé en 1671 un peu au Nord de Mires, Kainouriou: Κρ. Χρ., 1947, 105, n° 36. Rapprocher du nom du mont Πάφος, dans la même éparchie (v. ci-dessus)? ou s'agit-il d'un Risika mal transcrit?

Σαμωνᾶς (δ). Village, Apokoronou, avec ruines d'une cité de refuge subminoenne. Samona, 1583 sqq. Radical sam-, «la falaise»? ou anthroponyme dérivé du verbe crétois σαμώνω, «fendre ou denteler les oreilles des chèvres ou des moutons pour les reconnaître» (dorien σᾶμα, attique σῆμα): Σαμωνᾶς serait alors «le marqueur de bétail» (cf. Khourmouzis, Κρητικά, 112)?

Simos (Apano et Cato). Villages disparus, voisins d'Apolena ou Apollona, dans la région de Venerato (Temenous). Mention en 1248 (Borsari, 28, n. 2). In casali Simo, 1271 (A. Lombardo, n° 78) — Rapprocher des mots Ἀσήμι, Σύμη, Ἀζύμος, ci-dessus.

Σκορδούλα. Mont (1200 m), à 5 km au Nord-Ouest de Kritsa, Mirabellou. Ce nom est expliqué par les bergers comme un diminutif de σκόρδον, «l'ail», ou par σκορδοῦλα, «la peste». Rhabillage populaire possible d'un oronyme qu'on retrouve dans les mots illyriens Scardona, Σκάρδον, Škurda, Σκάρδον, et qui désignent des falaises escarpées: cf. Jokl, RLV, VI, 37; Anton Mayer, Die

*Sprache der alten Illyrier*, Wien, I, 1957, 310—312; II, 1959, 107; VI. Georgiev, *La toponymie ancienne de la péninsule balkanique et la thèse méditerranéenne*, Sofia, 1961, 33. Rapprocher surtout ἐς Κορδιῶλαν: IC, I, XVI, 5, 67, situé au voisinage.

Σοκαῖς (ὁ), ou Σωκαῖς, et τὰ Σοκαῖ μετόχι. Village et fermes, Monofatsiou. Çukara, 1237—1241, 1248—1249 (Borsari, 150, 153); Socara, 1583, 1630. Ce mot désigne des ruines, des tas de pierres: cf. BCH, 1960, 199. Le nom σωχώρα (ῆ) est assez répandu en ce sens dans la Crète de l'Ouest (ex.: lieu-dit au Sud-Est de Meronas, Amariou). Τὸ Σώχωρο désigne un mont du massif du Psiloriti entre Zomithos et Nida; ῆ Σοχώρα est une gorge priereuse servant d'exutoire au Sud du polje de Nida. L'explication de Pankalos, en son Glossaire au mot σῶχωρο, par le médiéval \*ἔσωχωρον, «le champ clos», ne paraît pas s'adapter aux cas précédents. Et que dire de la hauteur Μεγάλα Ζόχωρα (80 m), à 3 km 500 au Nord-Est de Marathi (Kydonias) ?

Surpo. Ancien village, Apokoronou (région d'Argyromouri), mentionné de 1577 à 1644. Disparu.

Φουρφουῖς (ὁ). Village, Amariou. Connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, Furfura, au pied Ouest de l'Ida. Alt. 400 m. Le nom ressemble à un anthroponyme, comme φαρφαῖς, «sot, stupide» (de l'italien farfalla), ou un dérivé de πορφύρω, «bouillonner», ou une réfection de l'antique πορφυρεὺς, «le pêcheur de coquillages à pourpre». Dans ce cas, le mot peut-être aussi ancien que la pourpre en Crète. On a trouvé à Fourfouras une double hache de bronze, n° 134 du Musée de Rhéthymnon; la caverne Λέσκα porte un nom préhellénique dans cette commune.

Χανιά. Nom actuel de l'antique Κυδωνία. Attesté depuis 1212: Cama, pour Cania ou Canea. A l'époque vénitienne: La Canea. Ce nom remonte peut-être au toponyme Ἀλχανία ou Λαχανία (I. C., II, X, 1, p. 116): N. Platon, Ἑπ. Ἑτ. Κρ. Σπ., III, 1940, 227—235. St. Xanthoudidis proposait de le rattacher plutôt au grec commun Χάνι («l'auberge») ou à un toponyme arabe (cf. Χανιά de Sicile, 1155), Ἑπ. Ἑτ. Βυζ. Σπ., III, 1926, 66.

Χαρασό, ou Χαρασσό (τό). Village, Pediados. Carasso, 1583, 1630; Haraso, 1671. Dérivé de χάραξ, «la palissade, le retranchement»? La finale semble typiquement préhellénique, et, d'autre part, le mot χάραξ, terme technique de la langue des agriculteurs à l'époque classique, n'est peut-être pas grec. Χαρασό ressemble beaucoup à Χολασός de la liste préhellénique ci-dessus.